
DON BOSCO
1
Petit Saltimbanque
Dessins de G. GRILLI



Bibliographie Salésienne

A. AUFFRAY

Saint Jean Bosco *(couronné par l'Académie)*
Un saint formé par un autre saint: Don Rua
Un saint traversa la France
La Pédagogie d'un saint
Telle Mère, tel fils
Comment un saint punissait les enfants
En cordée derrière Saint Jean Bosco
Un saint sur les tréteaux
Quarante années d'épreuves *(Autobiographie de Don Bosco)*
Sainte Marie Dominique
Un passeur d'âmes: le Père Dhuit

H. FAURE

Sainte Marie Dominique Mazzarello

P. MONGOUR

Don Bosco, petit saltimbanque *(album en couleurs)*
Don Bosco, ami des jeunes *(album en couleurs)*
Don Bosco, père des orphelins *(album en couleurs)*
Histoires et Légendes avec les plus beaux songes de Don Bosco

M. PELISSIER

La magnifique aventure *(Vie de Don Bosco racontée aux enfants)*

D. DELAUBRY

Saint Jean Bosco

LA VARENDE

Don Bosco


Dans la ferme des Becchi, près de Turin, le petit Jean Bosco, âgé de 9 ans, fait un rêve étrange.
Il voit une troupe d'enfants qui crient, se battent et les entend dire de très vilains mots.
Toujours dans son rêve, Jean s'élance au milieu d'eux pour les séparer et donne aux plus forts quelques vigoureux coups de poings.
Soudain un personnage mystérieux s'avance et lui dit: « Ce n'est pas en les frappant que tu en feras tes amis. Sois gentil avec eux et tu gagneras leur coeur ».
Jean, honteux de sa conduite, tombe à genoux et dit en pleurant: « Comment pourrai-je faire ce que vous me demandez? Je ne suis qu'un pauvre petit berger!
Alors le personnage, qui n'était autre que Jésus, dit à Jean en lui montrant une Belle Dame: « Voici Celle qui t'apprendra tout... ».
La Dame s'avança vers Jean et aussitôt apparut une meute de loups et d'autres animaux sauvages.
Jean, lui dit doucement la Dame, n'aie pas peur. Je t'aiderai à changer toutes ces vilaines bêtes en gentils agneaux comme ceux-ci.
A ce moment, Jean s'éveilla et se retrouva seul dan sa chambre. Une phrase surtout resta gravée dans sa mémoire: « Sois gentil avec eux et tu gagneras leur coeur ».



Dès le lendemain il raconta son rêve à Maman Marguerite, sa mère, puis lui demanda d'aller visiter les familles pauvres du voisinage. Maman Marguerite n'était pas riche mais elle dit oui tout de même...

Et Jeannot, se privant chaque jour de quelque chose, emplissait une serviette et faisait la charité à de plus pauvres que lui.

Tandis qu'il gardait les vaches, il avait remarqué un camarade qui ne mangeait jamais de pain blanc.

Veux-tu que nous changions, lui dit Jean en lui montrant son pain? J'aime mieux le noir que le blanc... L'enfant accepta et pendant 2 ans Jeannot fit ce bel acte de charité et de pénitence.

Quand il allait au village avec sa mère il voyait parfois des hommes ivres sortir du café...

D'autres qui se battaient et blasphémaient.

Quelques uns même que les gendarmes emmenaient en prison!

Et Jean disait à sa maman: « Je voudrais être prêtre plus tard. J'apprendrai aux enfants à bien aimer le Bon Dieu et ainsi, quand ils seront grands, ils ne se conduiront pas comme ces malheureux ».

Mais pour aller au séminaire il fallait de l'argent et à la ferme des Becchi on était très pauvre. Du haut du ciel cependant la Dame du songe veillait...



Elle veillait car depuis longtemps le petit Jean n'avait plus de papa! François Bosco qui était un rude travailleur...

était descendu un soir de mai, tout en sueur, ranger ses outils à la cave.

Saisi par la fraîcheur il avait pris un refroidissement et était mort au bout de quelques jours. Jeannot allait avoir 2 ans! « Mon pauvre enfant, tu n'as plus de père » lui dit sa mère en pleurant.

Grâce au courage de Maman Marguerite Jean grandit et resta sage. Se souvenant des paroles de la Belle Dame il commença même très tôt à réunir ses compagnons pour leur raconter des histoires.

Il organisait aussi des jeux et marchait toujours en tête de la bande!

Parfois il rentrait à la maison avec des bosses...

Et Maman Marguerite le grondait, surtout lorsqu'il y avait du sang.

Pourquoi vas-tu toujours avec ces vilains garnements, lui disait-elle? Parce que, lorsque je suis avec eux, ils n'offensent pas le Bon Dieu, répondait Jeannot d'un air grave.

Un jour il vit sur la place du village un saltimbanque qui attirait une foule de curieux. Pourquoi, se dit-il, n'en ferais-je pas autant pour attirer à moi les garçons?



De retour à la maison il demanda à sa maman la permission d'aller voir le saltimbanque de près le dimanche suivant. Hélas, répondit Maman Marguerite, je n'ai pas d'argent à te donner pour cela, mon petit.

Mais Jean est adroit de ses mains: il va se procurer l'argent nécessaire en fabriquant des cages...

puis des corbeilles qu'il ira vendre au marché...

Bientôt il est assez riche pour s'offrir une place au premier rang d'où il peut voir tout à son aise les tours du bonhomme!

Il a même acheté tout un attirail de saltimbanque et à la maison il s'exerce de son mieux à l'imiter.

Voici qu'arrive la fête du village. A l'église, monsieur le Curé fait sonner la grosse cloche pour appeler ses paroissiens aux offices.

Hélas... les paysans ont entendu un autre appel!

C'est celui de la trompette du saltimbanque annonçant une représentation sensationnelle! Le diable aidant, tout le monde tourne le dos à l'église et se précipite vers le spectacle!

Jean, furieux, décide de faire cesser ce scandale!



Sans hésiter, il s'avance vers le saltimbanque et lui fait cette proposition: « Si vous êtes plus habile que moi, je vous donne un écu; mais si je gagne, vous partez immédiatement! »

Sûr de lui, le bonhomme accepte. Mais Jean est plus fort qu'il ne pensait. Prenant une baguette il la promène sur ses doigts, sur son bras, sur le menton et enfin l'amène au bout de son nez!

Son tour terminé le jeune jongleur salue l'assistance qui applaudit chaleureusement. A vous, dit-il alors au saltimbanque.

Celui-ci essaie mais son nez est trop long! Il accroche la baguette et elle tombe à terre...

Jeannot a gagné! Gentiment il prie le saltimbanque de s'en aller et montre aux bons villageois la porte de l'église.

Ce succès inespéré encourage notre jeune athlète. Tout en gardant son troupeau il se perfectionne de plus en plus afin d'attirer à lui de nombreux enfants.

Bientôt, même les grandes personnes viennent assister à ses représentations! Et comme c'est dimanche Jean n'oublie pas de faire d'abord réciter un bout de prière.

Ensuite les tours commencent...

Tous plus forts les uns que les autres!



Et les braves paysans d'alentour rentrent chez eux enchantés d'un spectacle qui coûte si peu et qui est si intéressant.

Mais le grand frère de Jean, le terrible Antoine, n'est pas content! « Tu n'as pas honte, dit-il à son jeune frère, de faire le polichinelle devant tous les voisins. Tu déshonores notre famille! ».

Jeannot, tout triste d'être si mal compris, se retire dans sa chambre et pleure. Mais il saura bien montrer, à l'occasion, qu'il ne déshonore pas ses parents!

Justement, on annonce qu'une mission sera prêchée dans un village voisin. Jean se propose d'y aller régulièrement chaque jour.

Un soir qu'il rentre aux Becchi, un prêtre, Don Calosso, venu lui aussi à la mission, a remarqué sa bonne tenue. Il s'approche de lui, lui demande son nom et ajoute:

« Si tu me répètes comme il faut quatre mots du sermon d'aujourd'hui, je te donne quatre sous! ». Au grand étonnement du prêtre, Jean répète tout ce qu'a dit le prédicateur!

Bravo! s'écrie Don Calosso. Tu as une mémoire extraordinaire! Que veux-tu faire quand tu seras grand?
Je voudrais être prêtre répond Jean aussitôt.

Très bien, mon petit, reprend le prêtre. Je vais en parler à ta maman et lui dire que je me charge de t'enseigner le latin.

Quelques jours plus tard Jeannot devenait l'élève de Don Calosso, apprenant en un mois ce que les autres étudiaient en un trimestre.


Comme il fallait tout de même travailler à la ferme, le vaillant petit écolier veillait très tard le soir dans son lit...
Et dans la journée il continuait, tout en gardant son troupeau.
Parfois des camarades venaient l'inviter à jouer avec eux... Impossible répondait Jean, j'ai mes leçons à apprendre.
Espèce d'orgueilleux, lui répliquaient-ils. Tu vas voir ce que nous faisons de tes livres!
Frappez-moi si vous voulez, mais j'étudierai quand même, disait Jean. Plus tard je veux être prêtre et pour cela je dois étudier.
A ces mots, les compagnons comprirent qu'ils avaient tort... Tête basse ils lui demandèrent pardon.
Allez chercher les autres, dit alors Jeannot qui n'avait pas de rancune. Dans un quart d'heure je vous raconterai une belle histoire.
Quelques instants plus tard une bonne demi-douzaine de petits bergers écoutaient ravis, le récit promis...
Et souvent Jeannot en ajoutait plusieurs autres!



Le diable cependant n'est pas content de cela et il va tenter d'arrêter Jean dans ses études. Un jour un camarade arrive en courant et lui crie: « Jean, viens vite, Don Calosso va mourir ».

Jeannot laisse aussitôt ses outils, prend sa veste à la main et se précipite chez son vieux professeur.

Il le trouve étendu dans un fauteuil et mourant...

Malgré son mal, Don Calosso lui montre une clé et lui dit: « Tiens, c'est la clé du tiroir où se trouvent mes économies. Prends-les toutes: ce sera pour continuer tes études au séminaire ».

Epuisé par cet effort Don Calosso penche alors la tête et meurt... Jeannot bouleversé, éclate en sanglots près de lui.

Le premier moment d'émotion passé, il va ouvrir la cassette. Selon la promesse de Don Calosso elle contient largement ce qu'il faut pour payer toutes ses études.

Mais bientôt les héritiers arrivent! Don Calosso ne t'a-t-il rien remis pour nous? lui demandent-ils.

Jean aurait pu se taire et garder l'argent pour lui. Il préféra dire la vérité « Il m'a remis cette clé, répondit-il. Mais il m'a dit que tout ce qu'il y avait dans sa cassette était pour moi! ».

Voyant la mine déconfite des visiteurs, Jean reprit: « Mais je ne veux rien. Gardez tout! Mieux vaut le Paradis que toutes les richesses de ce monde! » Et il leur donna la clé.



En s'en allant, il passa devant l'église et dit à la Sainte Vierge: « Maintenant que mon maître est mort, ne m'abandonnez pas vous qui êtes ma Maman! »

« De retour à la ferme il rencontre Antoine qui lui dit d'un air bourru: « J'espère que tu vas laisser tes livres tranquilles, à l'avenir. Je suis bien devenu grand et fort sans eux, moi!

Jeannot, piqué au vif, répond du tac au tac: « Notre âne non plus n'est jamais allé à l'école et il est encore plus fort que toi!

Antoine, furieux, s'élance sur son petit frère... mais Jean a de bonnes jambes et se sauve vers la ferme.

Réfugié dans les bras de Maman Marguerite il lui raconte en pleurant ce qui vient de se passer.

Aie confiance, mon petit, répond sa bonne maman. Tu sais bien qu'après l'orage le beau temps finit toujours par revenir!

Regarde les jolies fleurs que le bon Dieu fait pousser. Il nous aime et nous protège encore bien plus qu'elles puisque nous sommes ses enfants.

Et les étoiles qu'il allume dans le ciel! N'est-ce pas pour nous qu'il les a mises là-haut? Tu vois combien il nous aime. Ne fais pas de péché et Dieu ne t'abandonnera jamais.

Encouragé par ces bonnes paroles, Jean reprit son travail à la ferme. Un jour on s'aperçut que des voleurs étaient venus visiter la vigne...



Pour montrer sa bonne volonté Jean s'offrit à monter la garde pendant la nuit. Au bout de quelques heures il voit arriver le voleur!

Il se précipite à la ferme et avertit Maman Marguerite...

Chacun s'empare de ce qui lui tombe sous la main et l'on court à la vigne.

Le voleur entendant du bruit se sauve à toutes jambes, abandonnant une corbeille pleine de raisins. Jeannot est chaudement félicité!

Mais il ne mérite pas toujours des félicitations! Un jour, en voulant prendre une cage posée sur un placard, il fait tomber une grosse bouteille remplie d'huile!

Le beau liquide doré se répand aussitôt sur le pavé que Maman Marguerite avait soigneusement lavé...

Jean, aidé de son frère Joseph, s'efforce de faire disparaître l'énorme tache. Malgré leurs vigoureux coups de torchons, celle-ci se voit toujours!

Tant pis... Il faudra accepter d'être puni quand maman rentrera! Et Jeannot, résigné, prépare le bâton qui le fouettera!

Dès l'arrivée de sa mère il avoue sa faute et présente la baguette! Mais un péché ainsi avoué est plus qu'à moitié pardonné... Et Maman Marguerite pardonne!



Le soir, après sa dure journée de travail, Jean fait des devoirs pour ne pas oublier ce que lui a appris Don Calosso.

Mais il est surpris un jour par le terrible Antoine qui lui crie: « Il faut en finir avec ces histoires! Ou bien tu laisseras tes livres ou bien je m'en irai! »

Maman Marguerite désolée essaye de raisonner le pauvre Antoine. Hélas il ne comprend rien et la menace une fois de plus d'abandonner la ferme.

Le lendemain elle appelle Jeannot et lui conseille d'aller se placer dans quelque ferme du voisinage pour calmer un peu Antoine.

Et le pauvre petit s'en va, son baluchon sur l'épaule, le coeur bien gros...

Au revoir maman! Courage Jeannot! Le Bon Dieu ne t'abandonnera pas... Et bientôt l'enfant disparaît au détour du chemin.

Mais on est en février et dans les fermes il n'y a pas de travail. Partout les portes se ferment sur le pauvre sans-logis!

A la tombée de la nuit il arrive chez les Moglia. Pas de travail avant deux mois, répond le patron. Retourne chez toi, mon petit!

Maman ne peut plus me garder, répond Jeannot en pleurant. Mon frère Antoine me bat. Je travaillerai pour rien si vous voulez... Gardez-moi! Et le vieux père Moglia se laissa toucher.



Jean montra bien vite qu'il ne craignait pas le travail et gagnait bien son pain. De grand matin il était au labour avec son patron...

Ensuite il l'aidait à attacher la vigne... Tout cela pour 15 francs par an!

Le dimanche après-midi Jean continuait son apostolat auprès de ses camarades. Il les rassemblait près de la grange et leur racontait de jolies histoires.

Un petit événement le rendit même célèbre... Au cours d'une veillée où l'on avait parlé du ciel et de l'enfer un garçon avait dit en se moquant: « Moi, je ne crois pas au diable! »

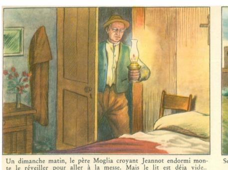
Soudain on entend du bruit dans le grenier. Tout le monde se met à trembler, le garçon fanfaron encore plus que les autres... C'est la réponse du démon, murmure-t-on!

Jean seul ne perd pas la tête et dit: « Montons là-haut, nous verrons bien si c'est le diable! Et il ouvre la marche.

Arrivés près de la porte du grenier les hommes ouvrent avec précaution... Un violent courant d'air souffle aussitôt la lumière... Les braves gens tremblent de plus en plus!

Jeannot, toujours maître de lui, fait rallumer la lampe et la brandissant au-dessus de sa tête entre résolument dans le grenier. Devant lui un gros tamis, servant à trier le grain, danse sur le plancher!

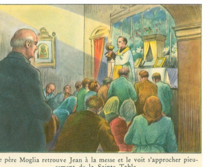
Plus morts que vifs les compagnons de Jean restent près de la porte. Jean s'avance, soulève le tamis et, oh surprise! une poule en sort en caquetant! C'était elle la cause de tout ce vacarme!



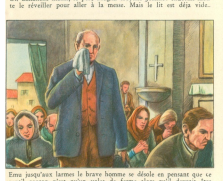
Un dimanche matin, le père Moglia croyant Jeannot endormi monte le réveiller pour aller à la messe. Mais le lit est déja vide..



Son jeune domestique est sur le chemin qui conduit à l'église car il veut arriver assez tôt pour se confesser afin de communier.



Le père Moglia retrouve Jean à la messe et le voit s'approcher pieusement de la Sainte Table.



Emu jusqu'aux larmes le brave homme se désole en pensant que ce gentil garçon n'est qu'un valet de ferme alors qu'il devrait être depuis longtemps au séminaire.



C'est bien ce que tu fais, lui dit-il en revenant de l'église. Le Bon Dieu te bénira. Dimanche prochain viens m'appeler avant de partir nous ferons route ensemble.



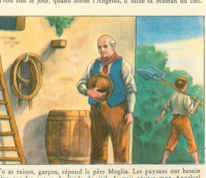
Durant la semaine, Jean, tout en travaillant, n'oublie pas de prier. Trois fois le jour, quand sonne l'Angelus, il salue sa Maman du ciel.



Eh! petit, lui crie un jour le père Moglia, il ne faudrait pas passer ta journée à prier!



Je travaille, patron, répond Jean doucement, mais en y ajoutant un bout de prière le Bon Dieu bénit mieux les récoltes. De deux grains que l'on sème Il fait sortir quatre épis!



Tu as raison, garçon, répond le père Moglia. Les paysans ont besoin plus que les autres de l'aide du ciel. Je vais réciter mon Angelus!



Comme l'avait prédit Maman Marguerite, après l'orage le beau temps allait revenir. Un jour l'oncle de Jean arrive chez les Moglia. « Bonjour, je suis Michel, l'oncle de votre petit valet ».

J'ai envie de vous le reprendre pour l'envoyer au séminaire. Ce n'est pas votre avis? — Oh, si; c'est un service à lui rendre à ce garçon. Tenez; il est justement là-bas, dans la vigne.

« Bonjour mon Jeannot, comment vas-tu? — Bien mon oncle — Tu ne voudrais pas continuer tes études de latin? — Oh, si; mais c'est impossible! — Laisse-moi faire, j'arrangerai tout.

Quelques jours plus tard Jean faisait ses adieux à la famille Moglia et tous pleuraient de le voir partir...

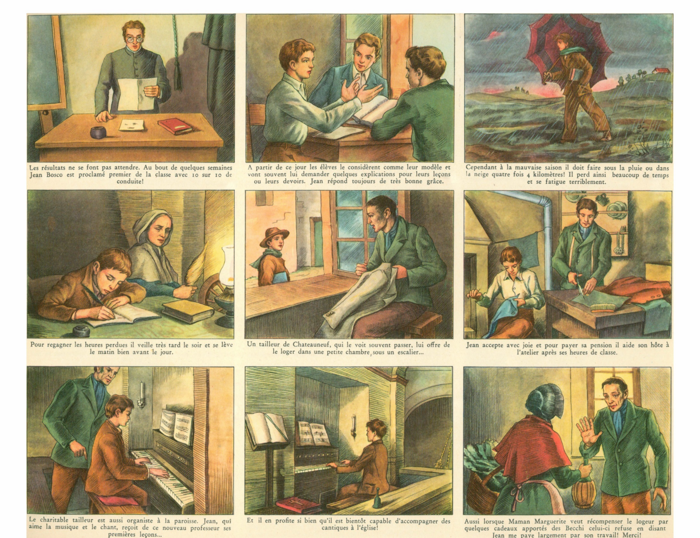
De retour aux Becchi il a le bonheur de retrouver sa maman. L'oncle Michel a parlé à Antoine: désormais il laissera son jeune frère tranquille.

Et Jeannot, tout heureux, part chaque matin pour l'école de Chateauneuf, distante de 4 kilomètres! Afin d'épargner ses chaussures il les porte sur l'épaule jusqu'aux premières maisons du bourg.

Au début les élèves se moquent de lui car il est le plus grand de tous et ses habits sont pauvres.

Bientôt cependant on s'aperçoit que Jean est un écolier modèle. Sa prodigieuse mémoire le classe parmi les premiers.

En étude il travaille comme il le faisait chez les Moglia, sans bavarder et jusqu'au signal de la cloche.



Les résultats ne se font pas attendre. Au bout de quelques semaines Jean Bosco est proclamé premier de la classe avec 10 sur 10 de conduite!

A partir de ce jour les élèves le considèrent comme leur modèle et vont souvent lui demander quelques explications pour leurs leçons ou leurs devoirs. Jean répond toujours de très bonne grâce.

Cependant à la mauvaise saison il doit faire sous la pluie ou dans la neige quatre fois 4 kilomètres! Il perd ainsi beaucoup de temps et se fatigue terriblement.

Pour regagner les heures perdues il veille très tard le soir et se lève le matin bien avant le jour.

Un tailleur de Chateauneuf, qui le voit souvent passer, lui offre de le loger dans une petite chambre sous un escalier...

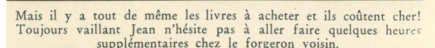
Jean accepte avec joie et pour payer sa pension il aide son hôte à l'atelier après ses heures de classe.

Le charitable tailleur est aussi organiste à la paroisse. Jean, qui aime la musique et le chant, reçoit de ce nouveau professeur ses premières leçons...

Et il en profite si bien qu'il est bientôt capable d'accompagner des cantiques à l'église!

Aussi lorsque Maman Marguerite veut récompenser le logeur par quelques cadeaux apportés des Becchi celui-ci refuse en disant Jean me paye largement par son travail! Merci!

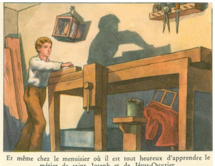




Mais il y a tout de même les livres à acheter et ils coûtent cher! Toujours vaillant Jean n'hésite pas à aller faire quelques heures supplémentaires chez le forgeron voisin.



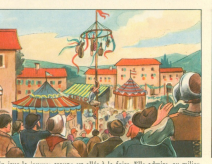
Quand ce dernier n'a pas d'ouvrage notre courageux écolier en trouve chez le cordonnier...



Et même chez le menuisier où il est tout heureux d'apprendre le métier de saint Joseph et de Jésus-Ouvrier.

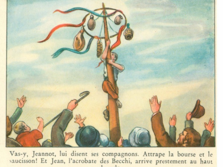


Toujours gai compagnon il est aimé de tous et surtout des garçons de son âge. Le dimanche il est de tous les jeux et de toutes les sorties.





Un jour la joyeuse troupe est allée à la foire. Elle admire, au milieu de la place, un superbe mât de cocagne, rempli de bonnes choses.



Vas-y, Jeannot, lui disent ses compagnons. Attrape la bourse et le saucisson! Et Jean, l'acrobate des Becchi, arrive prestement au haut du mât.



Bravo! crient ses camarades en le portant en triomphe. Mais il a trop de coeur pour garder tout pour lui. L'argent servira à payer quelques livres; quant au saucisson, on le mangera ensemble!



Et l'heure si désirée arrive enfin où Jean, ayant terminé ses premières études de latin, va partir pour Chieri où se trouve le séminaire. Le ciel n'a pas abandonné le petit berger des Becchi!

IL AURA ENCORE BEAUCOUP A SOUFFRIR MAIS LA DAME DU SONGE EST LA QUI VEILLE SUR SES PAS. IL SERA UN JOUR BERGER DES BREBIS DE LA VIERGE ET C'EST PAR MILLIERS QU'IL LES CONDUIRA AU CIEL!

Bibliographie Salésienne

J. K. HUYSMANS, *Esquisse biographique de Don Bosco*
P. CRAS, *La fidèle historie de Saint Jean Bosco*
L. ANDRÉ-DELASTRE, *Maman Marguerite*
JIGÉ, *Don Bosco* (vie en images)
JIGÉ, *Don Bosco* (vie en images-couleurs)
— *Don Bosco*, « Fêtes et Saisons »
— *Don Bosco en France*, « Magazine illustré »
— *Saint Jean Bosco* (biographie pour enfants)
ABBÉ COURTOIS, *Saint Jean Bosco* (vie en images)

Pour mieux connaître Dominique Savio

DON BOSCO, *Le bienheureux Dominique Savio*
A. AUFFRAY, *Un saint de quinze ans*
A. L. MARTIN, *Le bienheureux Dominique Savio*
J. HALNA, *Le bienheureux Dominique Savio*
P. MONGOUR, *Dominique* (biographie pour enfants)
Dominique Savio (album en couleurs)

Nous tenons également à votre disposition des films-fixes reproduisant les albums de Don Bosco et Dominique Savio. des statues, des images, des medailles et des pochettes de cartes postales.

Adressez vos commandes:

OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO
47, CHEMIN DE FONTANIÈRE - LYON, 5e (RHONE) - C. C. P.: LYON 126-85.

OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO
7, RUE DES CHANTIERS - PARIS, 5e - C. C. P.: PARIS 1021-09.



Sanctus Dominicus Savio
1842 o 1857



ELLE DI CI

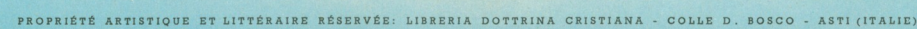
LIBRERIA DOTTRINA CRISTIANA · VIA MARIA AUSILIATRICE 32 · TORINO

ÉDITIONS FRANÇAISES

LYON 5e Oeuvres et Missions de Don Bosco - *47 Chemin de Fontanière*
PARIS 5e Oeuvres et Missions de Don Bosco - *7 Rue des Chantiers*
HEVERLE (Belgio) Oeuvres de Don Bosco - *37 Chaussée de Namur*

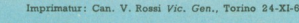
DISTRIBUTEUR POUR LE CANADA

Apostolat de la Presse:
Sherbrooke - *250 N. Blvd St-François*
Sherbrooke - *91 Ouest, rue King*
Montréal - *265 Est rue Ste-Catherine*
Montréal - Librairie Filles de St-Paul
33 Ouest rue Notre-Dame





1961

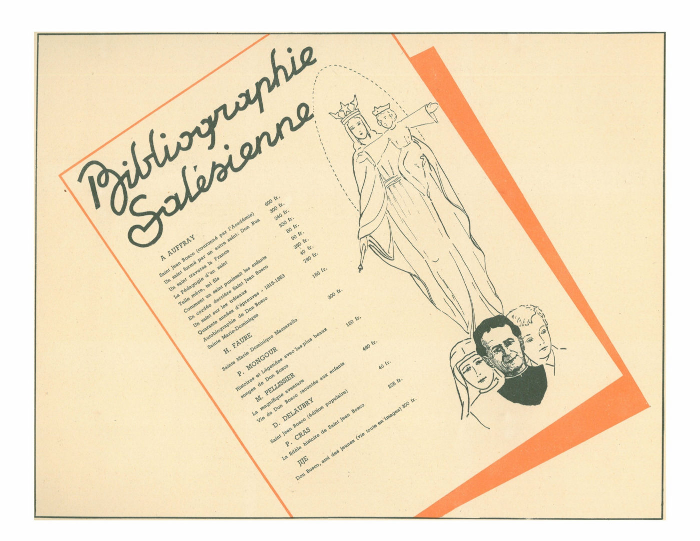

Imprimatur: Can. V. Rossi *Vic. Gen.*, Torino 24-XI-60



OP 191-11-60



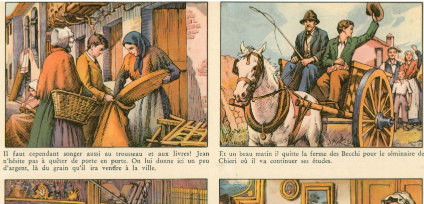
DON BOSCO
2
L'ami des jeunes
Texte de GUIDO SETTI
Dessins de G. GRILLI


Bibliographie Salésienne
A AUFFRAY
Saint Jean Bosco (couronné par l'Académie)
Un saint formé par un autre saint: Don Rua
Un saint traversa la France
La Pédagogie d'un saint
Telle mère, tel fils
Comment un saint punissait les enfants
En cordée derrière Saint Jean Bosco
Un saint sur les tréteaux
Quarante années d'épreuves - 1815-1853
Autobiographie de Don Bosco
Sainte Marie-Dominique
600 fr.
300 fr.
240 fr.
330 fr.
80 fr.
90 fr.
250 fr.
40 fr.
780 fr.
180 fr.
H. FAURE
Sainte Marie Dominique Mazzarello
300 fr.
P. MONGOUR
Histoires et Légendes avec les plus beaux
songes de Don Bosco
120 fr.
M. PELLISSIER
La magnifique aventure
Vie de Don Bosco racontée aux enfants
480 fr.
40 fr.
D. DELAUBRY
Saint Jean Bosco (édition populaire)
225 fr.
P. CRAS
La fidèle histoire de Saint Jean Bosco
JIJE
Don Bosco, ami des jeunes (vie toute en images) 300 fr.

Aux Becchi les voisins ont appris que Jean Bosco, le fils de Marguerite, allait partir pour le séminaire. Chacun a apporté quelque chose et la table est remplie de cadeaux de toutes sortes.

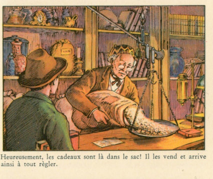


Il faut cependant songer aussi au trousseau et aux livres! Jean n'hésite pas à quêter de porte en porte. On lui donne ici un peu d'argent, là du grain qu'il ira vendre à la ville.

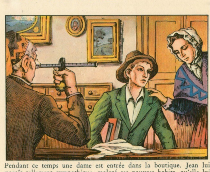


Et un beau matin il quitte la ferme des Becchi pour le séminaire de Chieri où il va continuer ses études.

Dès son arrivée il achète les livres qui lui manquent... Mais la note est terriblement lourde pour sa maigre bourse!

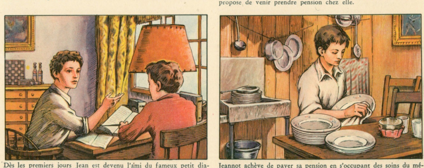


Heureusement, les cadeaux sont là dans le sac! Il les vend et arrive ainsi à tout régler.

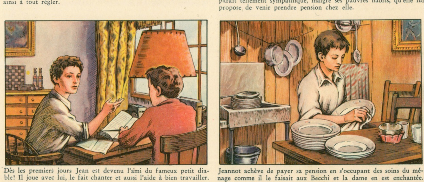


Pendant ce temps une dame est entrée dans la boutique. Jean lui paraît tellement sympathique, malgré ses pauvres habits, qu'elle lui propose de venir prendre pension chez elle.

— J'ai un fils qui est insupportable — lui dit-elle. — Il n'a plus son père et n'obéit à personne. Vous lui ferez faire ses devoirs et lui apprendrez à devenir sage!



Dès les premiers jours Jean est devenu l'ami du fameux petit diable! Il joue avec lui, le fait chanter et aussi l'aide à bien travailler.



Jeannot achève de payer sa pension en s'occupant des soins du ménage comme il le faisait aux Becchi et la dame en est enchantée.



Son entrée au collège fut beaucoup moins heureuse... Comme Jean était grand et fort ses camarades se moquèrent de lui et ses professeurs eux-mêmes se demandèrent pourquoi il était si en retard.

A la première récréation les élèves riaient de lui, le tiraient, le poussaient, lui disant toutes sortes de sottises.

Jean tout d'abord ne dit rien... puis voyant que les choses allaient un peu trop loin il empoigna soudain trois garçons et les jeta sur ses épaules, écrasant les deux premiers sous le poids du troisième!

Les malheureux se mirent à hurler tandis que les autres, effrayés, se taisaient, tremblant de peur! La leçon porta ses fruits... et depuis lors Jean fut respecté puis aimé de tous comme il l'était aux Becchi.

Il profita de ce changement pour faire du bien à ses camarades et fonda avec quelques uns la « Joyeuse Union ».

Le règlement de cette société était des plus simple et tenait en deux articles: 1) *les compagnons éviteront toute parole ou toute action qui ne serait pas digne d'un bon chrétien;* 2) *ils accompliront avec exactitude leurs devoirs religieux et leur devoir d'état.*

Une seule consigne devait être suivie: « Etre toujours joyeux et semer la joie autour de soi ».

En promenade et pendant les vacances, les compagnons entraînaient leurs camarades par leurs chants et s'efforçaient de trouver des jeux nouveaux.

Un certain dimanche cependant les joyeux compagnons disparurent! Jean se trouva seul dans la cour, se demandant ce qui se passait.



Il eut vite trouvé: c'était la fameuse histoire du saltimbanque d'autrefois qui recommençait! Sur la place un bonhomme attirait tout le monde à lui par ses tours d'adresse!

Mais Jeannot connaissait cela! Il s'avance donc vers le saltimbanque et le prie de se retirer. Le bonhomme rit et se moque de lui.

Le soir même Jean colle une affiche sur le mur de la mairie et annonce: *« Un étudiant défie un saltimbanque de profession! Vous êtes tous invités... »*.

A l'heure dite la place est pleine de monde. On décide qu'il y aura trois épreuves. La première consiste en une course de fond. Mais Jeannot a des jarrets d'acier et arrive facilement bon premier...

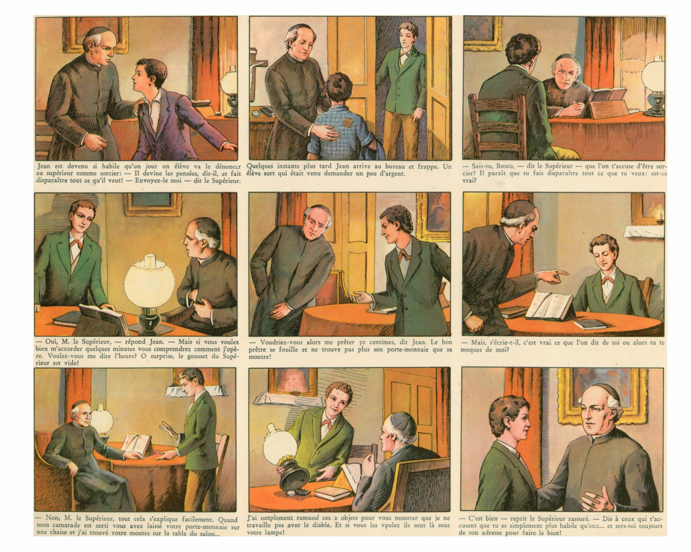
Deuxième épreuve: le saut en longueur. Il s'agit de franchir un large fossé rempli d'eau. Le saltimbanque s'élance et pique un plongeon! Jean, leste comme un chat, franchit brillamment l'obstacle...

La foule, enthousiaste, applaudit le jeune athlète heureux de sa double victoire.

Reste une dernière épreuve. Qui montera le plus haut sur ce peuplier? Le vainqueur aura cent francs de récompense. Le saltimbanque monte le premier et si haut que l'arbre plie comme un roseau!

Que va faire Jeannot? Il monte à la même hauteur puis, s'accrochant par les mains à une branche, lance ses jambes en l'air et fait l'arbre droit! C'est lui qui a gagné les 100 francs!

Cependant il ne les accepte pas mais demande au saltimbanque d'offrir un bon goûter aux compagnons de la « Joyeuse Union ». Ainsi tout le monde est content.


Jean est devenu si habile qu'un jour un élève va le dénoncer au supérieur comme sorcier: — Il devine les pensées, dit-il, et fait disparaître tout ce qu'il veut! — Envoyez-le moi — dit le Supérieur.
Quelques instants plus tard Jean arrive au bureau et frappe. Un élève sort qui était venu demander un peu d'argent.
— Sais-tu, Bosco, — dit le Supérieur — que l'on t'accuse d'être sorcier? Il paraît que tu fais disparaître tout ce que tu veux: est-ce vrai?
— Oui, M. le Supérieur, — répond Jean. — Mais si vous voulez bien m'accorder quelques minutes vous comprendrez comment j'opère. Voulez-vous me dire l'heure? O surprise, le gousset du Supérieur est vide!
— Voudriez-vous alors me prêter 50 centimes, dit Jean. Le bon prêtre se fouille et ne trouve pas plus son porte-monnaie que sa montre!
— Mais, s'écrie-t-il, c'est vrai ce que l'on dit de toi ou alors tu te moques de moi?
— Non, M. le Supérieur, tout cela s'explique facilement. Quand mon camarade est sorti vous avez laissé votre porte-monnaie sur une chaise et j'ai trouvé votre montre sur la table du salon...
J'ai simplement ramassé ces 2 objets pour vous montrer que je ne travaille pas avec le diable. Et si vous les voulez ils sont là sous votre lampe!
— C'est bien — reprit le Supérieur rassuré. — Dis à ceux qui t'accusent que tu es simplement plus habile qu'eux... et sers-toi toujours de ton adresse pour faire le bien!



Faire le bien. Jean Bosco ne pense qu'à cela... Un jour, il rencontre dans un coin de l'église le sacristain, un livre à la main.

— Que faites-vous? — lui demande-t-il. — J'étudie la grammaire latine — répond le brave homme. — Et pourquoi? — Parce que je voudrais devenir prêtre... mais je n'ai pas de professeur!

— Si vous voulez, je vous donnerai des leçons — propose Jean aussitôt. Et bientôt le jeune professeur donne son premier cours à un élève de 35 ans, dans le clocher de l'église!

Malgré sa mémoire quelque peu rouillée le vieil élève fait de rapides progrès si bien que Jean a le bonheur de le voir un jour revêtir la soutane.

De son côté le dévoué professeur a si bien travaillé qu'il fait trois classes en un an! Mais il désire repasser tout cela durant les grandes vacances...

Un prêtre du voisinage le voyant seul aux Becchi lui offre de venir chez lui. Il lui donnera même quelques leçons et en échange Jean soignera son cheval.

La proposition est acceptée avec joie et Jean passe de délicieuses récréations sur le dos du fringant coursier.

De retour à Chieri, après les vacances, il lui faut chercher encore un nouveau logement. Il ne trouve qu'une auberge et paie sa pension en servant les clients après la classe.

Parmi ceux-ci se trouve un jeune juif du nom de Jonas. Comme Jean, il est musicien et joue admirablement du piano. A eux deux ils organisent de joyeux concerts.


Mais un jour une dispute éclate dans la salle. On renverse les tables, on se bat et Jonas reçoit un coup terrible sur la tête!
Jean se précipite vers son ami et panse sa blessure... Soudain on entend des pas!
C'est la police qui, ayant entendu du bruit, vient voir ce qui se passe! — Cache-toi, — dit Jean à Jonas — j'arrangerai tout.
— Ce n'est rien — disent Jean et son patron aux gendarmes. — Quelques cris poussés par des jeunes qui avaient bu un verre de trop! Voici l'unique blessé... Vous voyez que ce n'est pas grave!
Rassurés les gendarmes quittent l'auberge... Jonas ne sait comment remercier Jean et se faire pardonner. — Seul un prêtre peut le faire au nom du bon Dieu — répond Jean.
— Hélas, je suis juif — dit Jonas tout triste. — Allons tout de même trouver un prêtre si tu veux. — Auparavant il faudrait connaître la religion chrétienne — dit Jean. — Tiens, prends ce catéchisme, je t'instruirai.
Jonas, enchanté de la proposition, se met avec ardeur à l'étude de la religion de son ami. Afin de ne pas être vu de ses parents il travaille la nuit à la lueur d'une bougie...
Mais un beau matin sa mère découvre son catéchisme sous l'oreiller! Furieuse elle en parle aussitôt à son mari et au rabbin.
A son retour à la maison Jonas est menacé d'être jeté dehors s'il ne déchire pas ce livre! Mais le courageux garçon préfère tout perdre plutôt que de faire cela et il quitte sa famille.



Son ami Jean le félicite et lui porte un peu de nourriture en attendant qu'un prêtre le reçoive chez lui et achève de l'instruire...

Quelque temps plus tard Jonas a le bonheur d'être reçu dans l'église catholique. Il y persévéra jusqu'à sa mort.

Jean qui voit arriver la fin de ses études se demande s'il ne ferait pas bien d'entrer chez les Pères Franciscains et de partir pour les missions lointaines.

Il demande l'avis de Maman Marguerite qui lui répond: — Fais comme tu voudras. Je suis née pauvre, je resterai pauvre. Et même si un jour tu devenais un prêtre riche je ne mettrais plus les pieds chez toi.

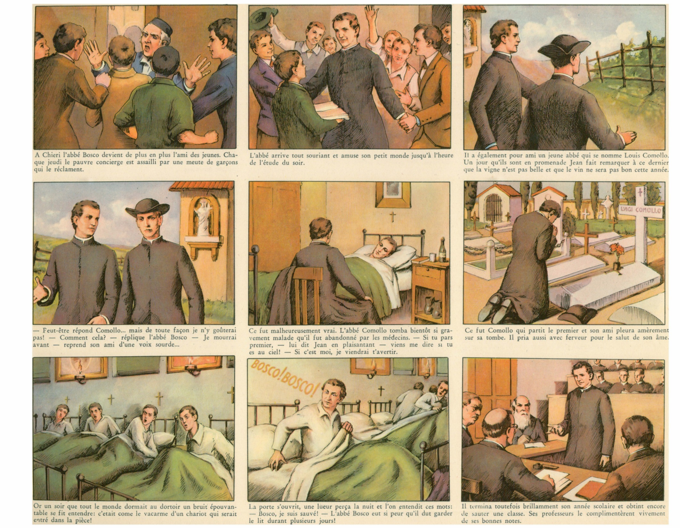
Jean consulta ensuite son confesseur, Don Cafasso. Ce prêtre qui était un saint, lui répondit sans hésiter: — Entrez au séminaire, c'est là que Dieu vous veut.

Jean entra donc au séminaire et reçut la soutane. Son curé lui donna son propre manteau; une brave femme paya ses chaussures et le maire du village lui offrit son premier chapeau!

Pendant les vacances il y eut une fête au pays. L'abbé Bosco fut invité avec sa mère. Au dessert on lui demanda de jouer un morceau de violon. Il accepta sans se faire prier...

Mais par la fenêtre voici qu'on entend un bruit de pas. Jean s'arrête, regarde et que voit-il? Des couples qui se sont mis à danser!

De retour aux Becchi l'abbé jette son violon à terre et le brise. — Comme cela, — dit-il, — je ne serai pas tenté de jouer et ne ferai plus danser les gens.



A Chieri l'abbé Bosco devient de plus en plus l'ami des jeunes. Chaque jeudi le pauvre concierge est assailli par une meute de garçons qui le réclament.

L'abbé arrive tout souriant et amuse son petit monde jusqu'à l'heure de l'étude du soir.

Il a également pour ami un jeune abbé qui se nomme Louis Comollo. Un jour qu'ils sont en promenade Jean fait remarquer à ce dernier que la vigne n'est pas belle et que le vin ne sera pas bon cette année.

— Peut-être répond Comollo... mais de toute façon je n'y goûterai pas! — Comment cela? — réplique l'abbé Bosco — Je mourrai avant — reprend son ami d'une voix sourde...

Ce fut malheureusement vrai. L'abbé Comollo tomba bientôt si gravement malade qu'il fut abandonné par les médecins. — Si tu pars premier, — lui dit Jean en plaisantant — viens me dire si tu es au ciel! — Si c'est moi, je viendrai t'avertir.

Ce fut Comollo qui partit le premier et son ami pleura amèrement sur sa tombe. Il pria aussi avec ferveur pour le salut de son âme.

Or un soir que tout le monde dormait au dortoir un bruit épouvantable se fit entendre: c'etait comme le vacarme d'un chariot qui serait entré dans la pièce!

La porte s'ouvrit, une lueur perça la nuit et l'on entendit ces mots: — Bosco, je suis sauvé! — L'abbé Bosco eut si peur qu'il dut garder le lit durant plusieurs jours!

Il termina toutefois brillamment son année scolaire et obtint encore de sauter une classe. Ses professeurs le complimentèrent vivement de ses bonnes notes.



Finalement le petit pâtre des Becchi est ordonné prêtre à Turin le 5 juin 1841. Il a 27 ans.

Don Bosco, célèbre sa première messe en l'église saint François d'Assise à Turin à l'autel de l'Ange Gardien. Il a le bonheur de donner pour la première fois la communion à sa chère maman.

Le jeudi suivant le nouveau prêtre chante la messe à Castelnuovo Au soir de ce jour maman Marguerite lui dit: — Souviens-toi, Jean, que commencer à dire la messe c'est commencer à souffrir!

Don Bosco ne va pas tarder à s'en apercevoir... Il vient en effet d'être invité à prêcher dans un village du voisinage. Comme la distance est assez grande il a emprunté le cheval d'un ami et, tout en chevauchant, repasse son sermon.

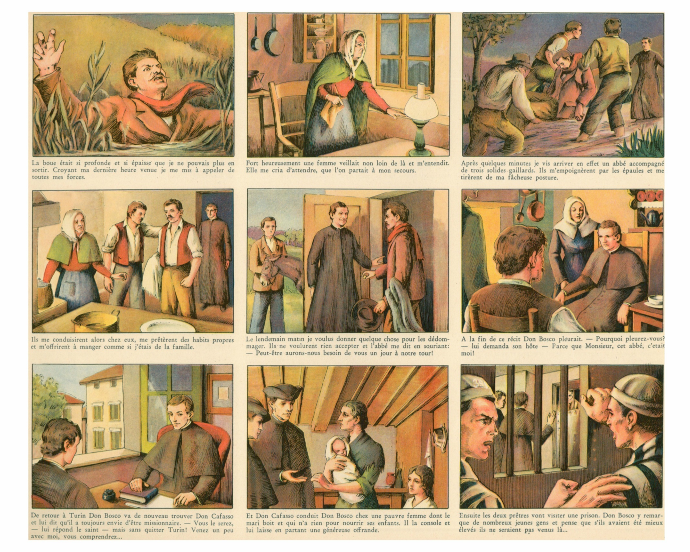
Soudain la bête est effrayée par un vol d'oiseaux qui passent devant elle en criant. Le cavalier est violemment jeté à terre tandis que le cheval part au galop!

De charitables paysans ont heureusement assisté à la scène. Ils volent au secours de Don Bosco qui a roulé dans le fossé bordant le chemin.

Grâce à Dieu il y a eu plus de peur que de mal... et le voyageur se retrouve bientôt dans une salle de ferme où on lui offre un bol de vin chaud.

Tandis qu'il boit, le patron lui raconte qu'il a eu autrefois lui aussi un accident à peu près semblable et qu'il a été bien content d'être secouru par de braves gens.

— C'était en pleine nuit, — dit-il — il avait plu et les chemins étaient remplis de boue. Le mulet sur lequel je me trouvai glissa et me précipita dans un fossé plein d'eau.



La boue était si profonde et si épaisse que je ne pouvais plus en sortir. Croyant ma dernière heure venue je me mis à appeler de toutes mes forces.

Fort heureusement une femme veillait non loin de là et m'entendit. Elle me cria d'attendre, que l'on partait à mon secours.

Après quelques minutes je vis arriver en effet un abbé accompagné de trois solides gaillards. Ils m'empoignèrent par les épaules et me tirèrent de ma fâcheuse posture.

Ils me conduisirent alors chez eux, me prêtèrent des habits propres et m'offrirent à manger comme si j'étais de la famille.

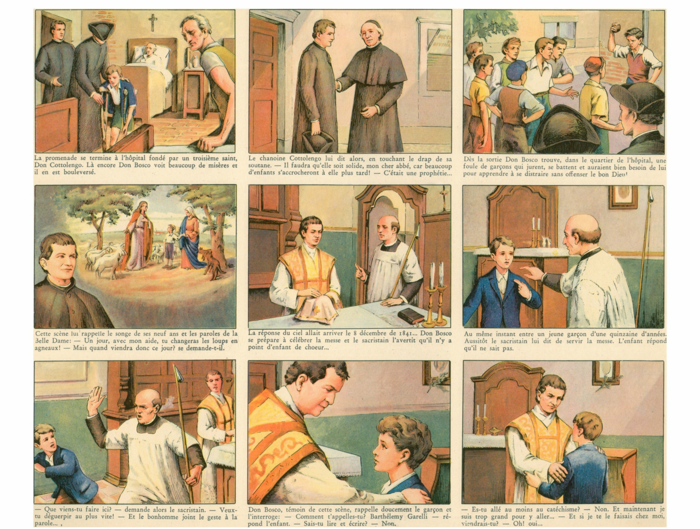
Le lendemain matin je voulus donner quelque chose pour les dédommager. Ils ne voulurent rien accepter et l'abbé me dit en souriant: — Peut-être aurons-nous besoin de vous un jour à notre tour!

A la fin de ce récit Don Bosco pleurait. — Pourquoi pleurez-vous? — lui demanda son hôte — Parce que Monsieur, cet abbé, c'etait moi!

De retour à Turin Don Bosco va de nouveau trouver Don Cafasso et lui dit qu'il a toujours envie d'être missionnaire. — Vous le serez, — lui répond le saint — mais sans quitter Turin! Venez un peu avec moi, vous comprendrez...

Et Don Cafasso conduit Don Bosco chez une pauvre femme dont le mari boit et qui n'a rien pour nourrir ses enfants. Il la console et lui laisse en partant une généreuse offrande.

Ensuite les deux prêtres vont visiter une prison. Don Bosco y remarque de nombreux jeunes gens et pense que s'ils avaient été mieux élevés ils ne seraient pas venus là...



La promenade se termine à l'hôpital fondé par un troisième saint, Don Cottolengo. Là encore Don Bosco voit beaucoup de misères et il en est bouleversé.

Le chanoine Cottolengo lui dit alors, en touchant le drap de sa soutane. — Il faudra qu'elle soit solide, mon cher abbé, car beaucoup d'enfants s'accrocheront à elle plus tard! — C'était une prophétie...

Dès la sortie Don Bosco trouve, dans le quartier de l'hôpital, une foule de garçons qui jurent, se battent et auraient bien besoin de lui pour apprendre à se distraire sans offenser le bon Dieu!

Cette scène lui rappelle le songe de ses neuf ans et les paroles de la Belle Dame: — Un jour, avec mon aide, tu changeras les loups en agneaux! — Mais quand viendra donc ce jour? se demande-t-il.

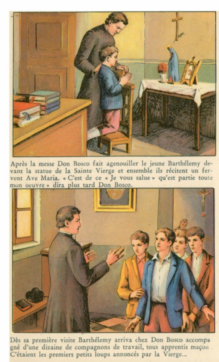
La réponse du ciel allait arriver le 8 décembre de 1841... Don Bosco se prépare à célébrer la messe et le sacristain l'avertit qu'il n'y a point d'enfant de choeur...

Au même instant entre un jeune garçon d'une quinzaine d'années. Aussitôt le sacristain lui dit de servir la messe. L'enfant répond qu'il ne sait pas.

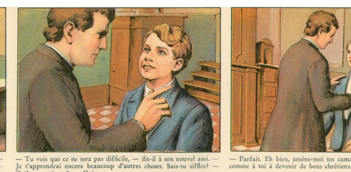
— Que viens-tu faire ici? — demande alors le sacristain. — Veux-tu déguerpir au plus vite! — Et le bonhomme joint le geste à la parole... ,

Don Bosco, témoin de cette scène, rappelle doucement le garçon et l'interroge: — Comment t'appelles-tu? Barthélemy Garelli — répond l'enfant. — Sais-tu lire et écrire? — Non.

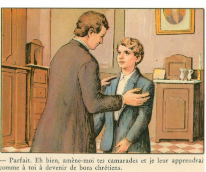
— Es-tu allé au moins au catéchisme? — Non. Et maintenant je suis trop grand pour y aller... — Et si je te le faisais chez moi, viendrais-tu? — Oh! oui...



Après la messe Don Bosco fait agenouiller le jeune Barthélemy devant la statue de la Sainte Vierge et ensemble ils récitent un fervent Ave Maria. « C'est de ce « Je vous salue » qu'est partie toute mon oeuvre » dira plus tard Don Bosco.

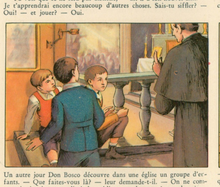


— Tu vois que ce ne sera pas difficile, — dit-il à son nouvel ami. — Je t'apprendrai encore beaucoup d'autres choses. Sais-tu siffler? — Oui! — et jouer? — Oui.



— Parfait. Eh bien, amène-moi tes camarades et je leur apprendrai comme à toi à devenir de bons chrétiens.

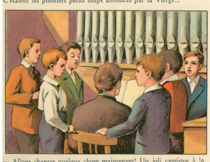
Dès sa première visite Barthélemy arriva chez Don Bosco accompagné d'une dizaine de compagnons de travail, tous apprentis maçon. C'étaient les premiers petits loups annoncés par la Vierge...



Un autre jour Don Bosco découvre dans une église un groupe d'enfants. — Que faites-vous là? — leur demande-t-il. — On ne comprenait rien à ce que disait le prédicateur, alors on s'est endormi —.



— Venez avec moi à la sacristie, je vous l'expliquerai. — Et en quelques mots très simples Don Bosco fit aux enfants un petit sermon qu'ils écoutèrent avec la plus grande attention.



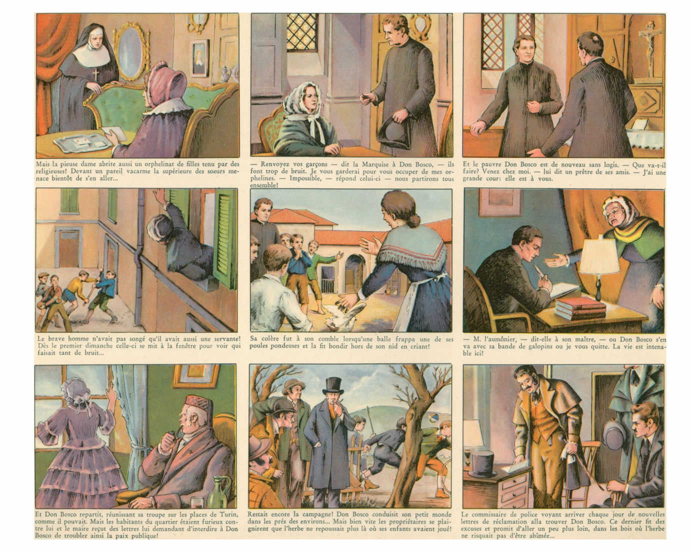
— Allons chanter quelque chose maintenant! Un joli cantique à la Sainte Vierge.



Et de jour en jour les petits loups allaient ainsi se multipliant, à tel point que Don Bosco ne savait plus où les recevoir! — Voulez-vous venir chez la Marquise de Barolo? — lui proposa un ami. — Tout de suite — répondit Don Bosco.



Le dimanche suivant sa joyeuse troupe arrive chez la Marquise en chantant et emplit la maison de ses jeux et de ses cris.



Mais la pieuse dame abrite aussi un orphelinat de filles tenu par des religieuses! Devant un pareil vacarme la supérieure des soeurs menace bientôt de s'en aller...

— Renvoyez vos garçons — dit la Marquise à Don Bosco, — ils font trop de bruit. Je vous garderai pour vous occuper de mes orphelines. — Impossible, — répond celui-ci — nous partirons tous ensemble!

Et le pauvre Don Bosco est de nouveau sans logis. — Que va-t-il faire? Venez chez moi. — lui dit un prêtre de ses amis. — J'ai une grande cour: elle est à vous.

Le brave homme n'avait pas songé qu'il avait aussi une servante! Dès le premier dimanche celle-ci se mit à la fenêtre pour voir qui faisait tant de bruit...

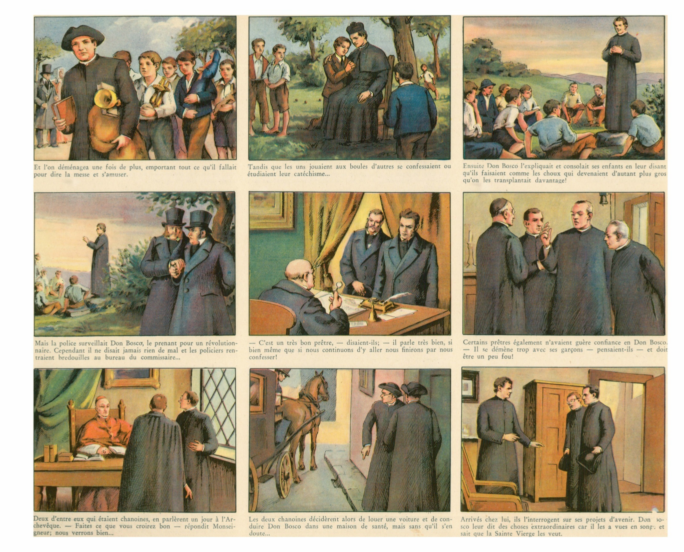
Sa colère fut à son comble lorsqu'une balle frappa une de ses poules pondeuses et la fit bondir hors de son nid en criant!

— M. l'aumônier, — dit-elle à son maître, — ou Don Bosco s'en va avec sa bande de galopins ou je vous quitte. La vie est intenable ici!

Et Don Bosco repartit, réunissant sa troupe sur les places de Turin, comme il pouvait. Mais les habitants du quartier étaient furieux contre lui et le maire reçut des lettres lui demandant d'interdire à Don Bosco de troubler ainsi la paix publique!

Restait encore la campagne! Don Bosco conduisit son petit monde dans les prés des environs... Mais bien vite les propriétaires se plaignirent que l'herbe ne repoussait plus là où ses enfants avaient joué!

Le commissaire de police voyant arriver chaque jour de nouvelles lettres de réclamation alla trouver Don Bosco. Ce dernier fit des excuses et promit d'aller un peu plus loin, dans les bois où l'herbe ne risquait pas d'être abîmée...



Et l'on déménagea une fois de plus, emportant tout ce qu'il fallait pour dire la messe et s'amuser.

Tandis que les uns jouaient aux boules d'autres se confessaient ou étudiaient leur catéchisme...

Ensuite Don Bosco l'expliquait et consolait ses enfants en leur disant qu'ils faisaient comme les choux qui devenaient d'autant plus gros qu'on les transplantait davantage!

Mais la police surveillait Don Bosco, le prenant pour un révolutionnaire. Cependant il ne disait jamais rien de mal et les policiers rentraient bredouilles au bureau du commissaire...

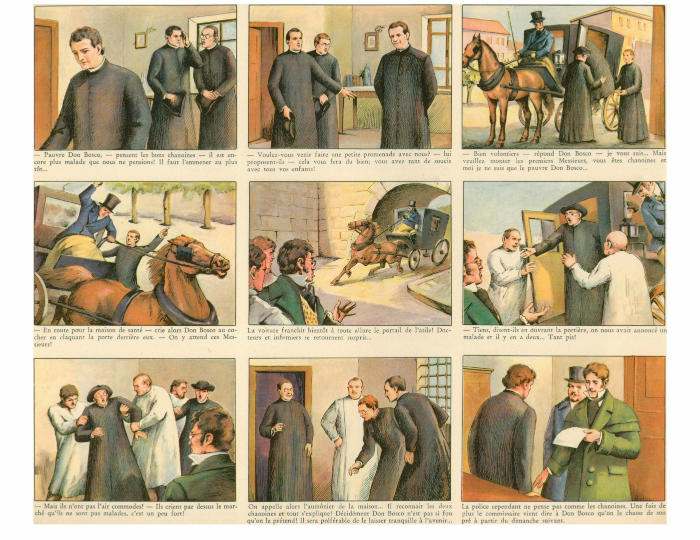
— C'est un très bon prêtre, — disaient-ils; — il parle très bien, si bien même que si nous continuons d'y aller nous finirons par nous confesser!

Certains prêtres également n'avaient guère confiance en Don Bosco. — Il se démène trop avec ses garçons — pensaient-ils — et doit être un peu fou!

Deux d'entre eux qui étaient chanoines, en parlèrent un jour à l'Archevêque. — Faites ce que vous croirez bon — répondit Monseigneur; nous verrons bien...

Les deux chanoines décidèrent alors de louer une voiture et de conduire Don Bosco dans une maison de santé, mais sans qu'il s'en doute...

Arrivés chez lui, ils l'interrogent sur ses projets d'avenir. Don Bosco leur dit des choses extraordinaires car il les a vues en songe et sait que la Sainte Vierge les veut.



— Pauvre Don Bosco, — pensent les bons chanoines — il est encore plus malade que nous ne pensions! Il faut l'emmener au plus tôt...

— Voulez-vous venir faire une petite promenade avec nous? — lui proposent-ils — cela vous fera du bien; vous avez tant de soucis avec tous vos enfants!

— Bien volontiers — répond Don Bosco — je vous suis... Mais veuillez monter les premiers Messieurs, vous êtes chanoines et moi je ne suis que le pauvre Don Bosco...

— En route pour la maison de santé — crie alors Don Bosco au cocher en claquant la porte derrière eux. — On y attend ces Messieurs!

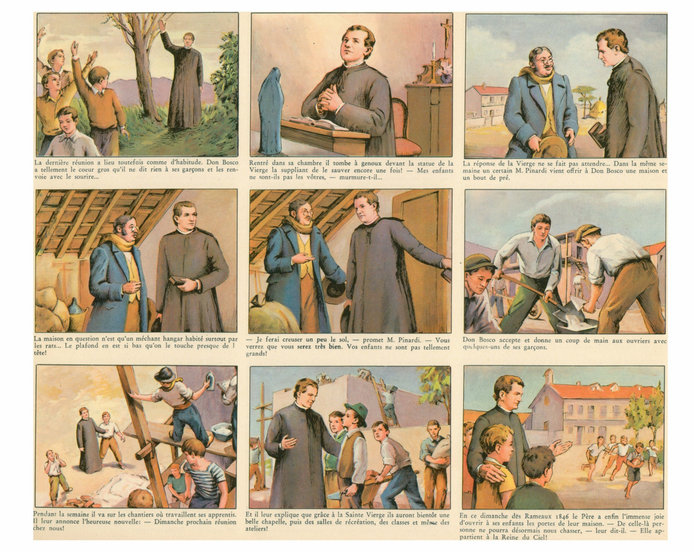
La voiture franchit bientôt à toute allure le portail de l'asile! Docteurs et infirmiers se retournent surpris...

— Tiens, disent-ils en ouvrant la portière, on nous avait annoncé un malade et il y en a deux... Tant pis!

— Mais ils n'ont pas l'air commodes! — Ils crient par dessus le marché qu'ils ne sont pas malades, c'est un peu fort!

On appelle alors l'aumônier de la maison... Il reconnait les deux chanoines et tout s'explique! Décidément Don Bosco n'est pas si fou qu'on le prétend! Il sera préférable de le laisser tranquille à l'avenir...

La police cependant ne pense pas comme les chanoines. Une fois de plus le commissaire vient dire à Don Bosco qu'on le chasse de son pré à partir du dimanche suivant.



La dernière réunion a lieu toutefois comme d'habitude. Don Bosco a tellement le coeur gros qu'il ne dit rien à ses garçons et les renvoie avec le sourire...

Rentré dans sa chambre il tombe à genoux devant la statue de la Vierge la suppliant de le sauver encore une fois! — Mes enfants ne sont-ils pas les vôtres, — murmure-t-il...

La réponse de la Vierge ne se fait pas attendre... Dans la même semaine un certain M. Pinardi vient offrir à Don Bosco une maison et un bout de pré.

La maison en question n'est qu'un méchant hangar habité surtout par les rats... Le plafond en est si bas qu'on le touche presque de l tête!

— Je ferai creuser un peu le sol, — promet M. Pinardi. — Vous verrez que vous serez très bien. Vos enfants ne sont pas tellement grands!

Don Bosco accepte et donne un coup de main aux ouvriers avec quelques-uns de ses garçons.

Pendant la semaine il va sur les chantiers où travaillent ses apprentis. Il leur annonce l'heureuse nouvelle: — Dimanche prochain réunion chez nous!

Et il leur explique que grâce à la Sainte Vierge ils auront bientôt une belle chapelle, puis des salles de récréation, des classes et même des ateliers!

En ce dimanche des Rameaux 1846 le Père a enfin l'immense joie d'ouvrir à ses enfants les portes de leur maison. — De celle-là personne ne pourra désormais nous chasser, — leur dit-il. — Elle appartient à la Reine du Ciel!

Bibliographie Salésienne

M. M. D'ARMAGNAC

Saint Jean Bosco (24 pages en couleurs) 80 fr.

F. VEUILLOT

Les Salésiens 200 fr.

J. M. BESLAY

Le Père Philippe Rinaldi 300 fr.

M. BERNARD

Un gars de Don Bosco : Michel Magon 100 fr.

Pour connaître le bienheureux Dominique Savio

Lisez:

Le bienheureux Dominique Savio 330 fr.
par Don Bosco (traduction et notes de J. M. Beslay)

A. AUFFRAY

Un saint de quinze ans 240 fr.

A. L. MARTIN

Le bienheurexx Dominique Savio 100 fr.

J. HALNA

Le bienheurexx Dominique Savio 80 fr.
(édition populaire)

P. MONGOUR

Dominique 150 fr.
(Vie spécialement écrite pour les enfants)

Dominique Savio 100 fr.
(Album tout en images et en couleurs)

Nous avons également à votre disposition des films fixes reproduisant nos albums, des images, des médailles et des pochettes de cartes postales.

Adresses pour vos commandes

OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO
47 CHEMIN DE FONTANIÈRE - LYON (5e) - C. C. P. LYON : 126-85

OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO
7 RUE DES CHANTIERS - PARIS (5e) - C. C. P. PARIS : 1.021.09



Dominique Savio
1842 o 1857



L. D. C. - LIBRERIA DOTTRINA CRISTIANA

COLLE DON BOSCO - ASTI (ITALIA)

French editions	Librairie Doctrine Chrétienne	PARIS • LYON • BRUXELLES
English editions	Christian Doctrine Library	NEWTON, NEW JERSEY (U. S. A.) • SAN PABLO, CAL. (U. S. A.)
Spanish editions	Libreria Doctrina Cristiana	MADRID • BUENOS AIRES
Portuguese editions	Livraria «Doutrina Cristã»	PORTO (PORTUGAL) • SÃO PAULO (BRASIL)

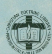
Lyon 5e
Oeuvres et Missions de Don Bosco
47 chemin de Fontanière

Montreal, Qué. (Canada)
Apostolat de la presse
310 est, rue Craig — Tél. HArbour 8407

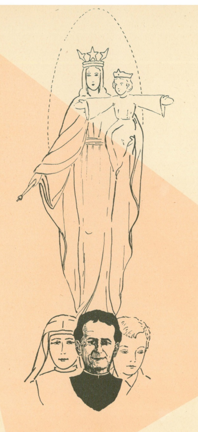
AVEC LA PERMISSION DE L'ORDINAIRE

Paris 5e
Oeuvres et Missions de Don Bosco
7 Rue des Chantiers






DON BOSCO
Père des orphelins
3
Dessins de G. LAGNA



Bibliographie Salésienne

A. AUFFRAY

	PRIX
Saint Jean Bosco *(couronné par l'Académie)*	780 fr.
Un saint formé par un autre saint: Don Rua	360 fr.
Un saint traversa la France	240 fr.
La Pédagogie d'un saint	330 fr.
Telle Mère, tel fils	80 fr.
Comment un saint púnissait les enfants	90 fr.
En cordée derrière Saint Jean Bosco	250 fr.
Un saint sur les tréteaux	40 fr.
Quarante années d'épreuves *(Autobiographie de Don Bosco)*	780 fr.
Sainte Marie Dominique	150 fr.
Un passeur d'âmes: le Père Dhuit	450 fr.

H. FAURE

Sainte Marie Dominique Mazzarello	300 fr.

P. MONGOUR

Don Bosco, petit saltimbanque *(album en couleurs)*	150 fr.
Don Bosco, ami des jeunes *(album en couleurs)*	150 fr.
Don Bosco, père des orphelins *(album en couleurs)*	150 fr.
Histoires et Légendes avec les plus beaux songes de Don Bosco	350 fr.

M. PELISSIER

La magnifique aventure *(Vie de Don Bosco racontée aux enfants)*	480 fr.

D. DELAUBRY

Saint Jean Bosco	40 fr.

LA VARENDE

Don Bosco	450 fr.



Le ministre Cavour, inquiet de voir tant de garçons se rassembler autour de Don Bosco, accuse le saint de préparer avec eux une révolution!

Don Bosco ayant protesté que c'était absolument faux, un détachement de policiers est envoyé au Valdocco pour épier les paroles et les gestes des enfants et de leurs maîtres.

Bien vite les agents de la force publique s'aperçoivent qu'on ne donne que de bons conseils à l'Oratoire. Les sermons de Don Bosco les intéressent même prodigieusement...

De retour chez le ministre les braves gendarmes avouent qu'ils n'ont rien vu de mal au patronage et que, s'ils continuent d'y aller, ils finiront par se confesser au saint!

N'y retournez plus, leur répond aussitôt Cavour. Ainsi les gars du Valdocco pourront crier et jouer tout à leur aise; la police ne sera plus à leurs trousses.

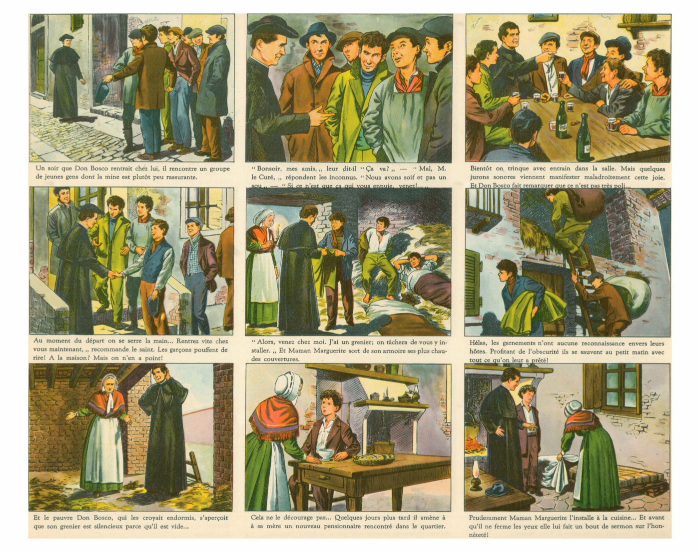
Don Bosco, heureux de cette solution, songe alors à garder nuit et jour auprès de lui ceux de ses garçons qui n'ont pas de parents. Il monte aux Becchi et en parle à sa mère.

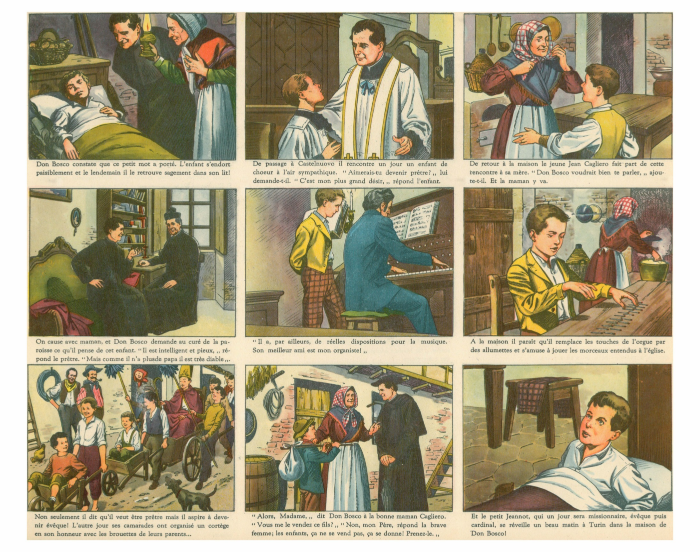
Maman Marguerite a compris! Laissant sa ferme et ses poules elle descend à Turin avec son fils. Désormais elle sera la mère de ses orphelins!

Comme une vraie maman elle lave ou raccommode leur linge et prépare les repas.

Elle a même créé un petit jardin pour avoir des légumes à bon compte. Un jour hélas, une bande de garçons jouant aux soldats prend d'assaut la fragile barrière.


En un clin d'oeil tout le fruit de son travail est perdu! Légumes et fruits tout est saccagé sans pitié!
Découragée par ce désastre la brave paysanne prend son panier à provisions et annonce à son fils qu'elle retourne aux Becchi.
Don Bosco comprend son chagrin... Mais, lui montrant un crucifix, il lui dit: “Jésus n'a-t-il pas souffert encore plus que cela?„
“ C'est vrai, „ répond Maman Marguerite. Et déposant son panie elle se remet courageusement à l'ouvrage.
Don Bosco aussi travaille. Il apprend à ses enfants, grands et petits, à lire et à écrire.
Bon musicien, il prend la baguette et les fait si bien chanter que de vieux professeurs s'étonnent de leurs progrès.
Le dimanche il y a tellement de garçons que le saint a de la peine pour caser tout son monde.
Les plus grands y sont d'ailleurs pour quelque chose... Clochette en mains, ne vont-ils pas jusque dans la rue relancer les gamins?
Et l'on se trouve si bien à l'Oratoire qu'on ne le quitte qu'avec peine et le plus tard possible.


Un soir que Don Bosco rentrait chez lui, il rencontre un groupe de jeunes gens dont la mine est plutôt peu rassurante.
“ Bonsoir, mes amis, „ leur dit-il “ Ça va? „ — “ Mal, M. le Curé, „ répondent les inconnus. “ Nous avons soif et pas un sou „ — “ Si ce n’est que ça qui vous ennuie, venez!... „
Bientôt on trinque avec entrain dans la salle. Mais quelques jurons sonores viennent manifester maladroitement cette joie. Et Don Bosco fait remarquer que ce n’est pas très poli...
Au moment du départ on se serre la main... Rentrez vite chez vous maintenant, „ recommande le saint. Les garçons pouffent de rire! A la maison? Mais on n’en a point!
“ Alors, venez chez moi. J’ai un grenier; on tâchera de vous y installer. „ Et Maman Marguerite sort de son armoire ses plus chaudes couvertures.
Hélas, les garnements n’ont aucune reconnaissance envers leurs hôtes. Profitant de l’obscurité ils se sauvent au petit matin avec tout ce qu’on leur a prêté!
Et le pauvre Don Bosco, qui les croyait endormis, s’aperçoit que son grenier est silencieux parce qu’il est vide...
Cela ne le décourage pas... Quelques jours plus tard il amène à sa mère un nouveau pensionnaire rencontré dans le quartier.
Prudemment Maman Marguerite l’installe à la cuisine... Et avant qu’il ne ferme les yeux elle lui fait un bout de sermon sur l’honnêteté!



Don Bosco constate que ce petit mot a porté. L'enfant s'endort paisiblement et le lendemain il le retrouve sagement dans son lit!

De passage à Castelnuovo il rencontre un jour un enfant de choeur à l'air sympathique. “ Aimerais-tu devenir prêtre? „ lui demande-t-il. “ C'est mon plus grand désir, „ répond l'enfant.

De retour à la maison le jeune Jean Cagliero fait part de cette rencontre à sa mère. “ Don Bosco voudrait bien te parler, „ ajoute-t-il. Et la maman y va.

On cause avec maman, et Don Bosco demande au curé de la paroisse ce qu'il pense de cet enfant. “ Il est intelligent et pieux, „ répond le prêtre. “ Mais comme il n'a plusde papa il est très diable „.

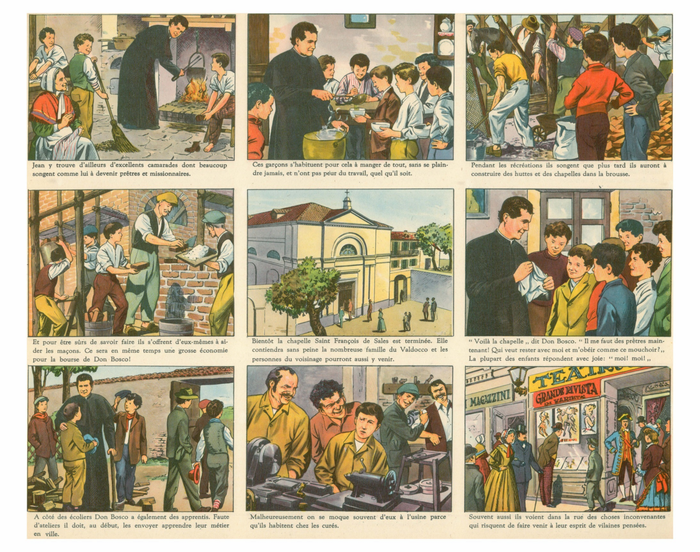
“ Il a, par ailleurs, de réelles dispositions pour la musique. Son meilleur ami est mon organiste! „

A la maison il paraît qu'il remplace les touches de l'orgue par des allumettes et s'amuse à jouer les morceaux entendus à l'église.

Non seulement il dit qu'il veut être prêtre mais il aspire à devenir évêque! L'autre jour ses camarades ont organisé un cortège en son honneur avec les brouettes de leurs parents...

“ Alors, Madame, „ dit Don Bosco à la bonne maman Cagliero. “ Vous me le vendez ce fils? „ “ Non, mon Père, répond la brave femme; les enfants, ça ne se vend pas, ça se donne! Prenez-le. „

Et le petit Jeannot, qui un jour sera missionnaire, évêque puis cardinal, se réveille un beau matin à Turin dans la maison de Don Bosco!



Jean y trouve d'ailleurs d'excellents camarades dont beaucoup songent comme lui à devenir prêtres et missionnaires.

Ces garçons s'habituent pour cela à manger de tout, sans se plaindre jamais, et n'ont pas peur du travail, quel qu'il soit.

Pendant les récréations ils songent que plus tard ils auront à construire des huttes et des chapelles dans la brousse.

Et pour être sûrs de savoir faire ils s'offrent d'eux-mêmes à aider les maçons. Ce sera en même temps une grosse économie pour la bourse de Don Bosco!

Bientôt la chapelle Saint François de Sales est terminée. Elle contiendra sans peine la nombreuse famille du Valdocco et les personnes du voisinage pourront aussi y venir.

" Voilà la chapelle ,, dit Don Bosco. " Il me faut des prêtres maintenant! Qui veut rester avec moi et m'obéir comme ce mouchoir?,, La plupart des enfants répondent avec joie: " moi! moi! ,,

A côté des écoliers Don Bosco a également des apprentis. Faute d'ateliers il doit, au début, les envoyer apprendre leur métier en ville.

Malheureusement on se moque souvent d'eux à l'usine parce qu'ils habitent chez les curés.

Souvent aussi ils voient dans la rue des choses inconvenantes qui risquent de faire venir à leur esprit de vilaines pensées.


Pour éviter tout cela Don Bosco ouvre un jour au Valdocco son premier atelier. Il commence par la cordonnerie qu'il installe, faute de mieux, dans un corridor!
C'est ensuite le tour des tailleurs... Et le saint est heureux d'avoir appris jadis le métier quand il était au séminaire'
Enfin, un atelier de menuiserie est lancé deux ans plus tard.
Pendant ce temps Don Bosco ne manque pas de rendre visite à ses mécaniciens, toujours obligés d'aller en usine.
Lui aussi voit dans la rue bien de tristes choses... Des enfants qui achètent de mauvais illustrés...
Des protestants qui distribuent gratuitement des feuilles de propagande...
Ou qui poursuivent ses garçons à coups de pierres parce qu'ils n'acceptent pas leur marchandise...
Parfois de violentes bagarres s'ensuivent entre les deux camps... ce qui n'est pas précisément ce que Jésus a enseigné!
Afin de lutter contre cette mauvaise presse Don Bosco lance une imprimerie et publie coup sur coup deux revues: *L'ami des jeunes* et les *Lectures Catholiques*.



Pour être compris de tous ses lecteurs, il lit ses articles à sa mère. S'il y a des mots trop difficiles Maman Marguerite lui demande aussitôt de les enlever.

Grâce à cette grande simplicité les écrits du saint sont achetés et lus par tous. Ils pénètrent chez les paysans comme chez les ouvriers...

Les plus riches familles les aiment également. Conclusion: plus de 120.000 exemplaires sont écoulés en moins de six mois!

Devant ce succès foudroyant les protestants sont furieux. Ils viennent donc proposer à Don Bosco une forte somme s'il veut bien cesser sa propagande.

Le saint refuse, comme il se doit. Les visiteurs passent alors aux menaces! Mais les garçons de Don Bosco veillent sur leur Père..

“ Reconduisez ces Messieurs „ dit-il en souriant. “ Ils ne connaissent pas la maison. Je crains qu-ils ne se perdent dans les corridors! „

Autrefois ce sont deux hommes à la mine patibulaire qui viennent le chercher pour confesser un mourant. “J'y vais, dit-il, avec quatre de mes garçons. „ “ Inutile, M. l'abbé! „ “ Si, si, j'y tiens! „

La maison, pour être celle d'un agonisant, n'a pas l'air triste! “ Bon soir, M. le Curé, lui dit-on joyeusement. Un petit verre et quelques châtaignes? „

Mais le saint s'aperçoit que pour emplir son verre on a changé de bouteille. Pas de doute! On veut l'empoisonner!



" Allez, M. le Cure, une petite gorgée. ,, " Non, non, merci, je n'ai pas soif! ,,

Le saint, sentant venir le danger, se précipite sur la porte et l'ouvre brusquement. Ses quatre grands garçons bien musclés apparaissent aussitôt!

" Voudriez-vous me dire où se trouve le malade ,, demande alors Don Bosco.

" Ici ,, lui répond l'un des hommes. Mais le moribond dit en riant: " Je me confesserai demain, M. le Curé! ,, Don Bosco comprend qu'on lui a menti et s'en va sans rien dire.

Une autre fois c'est auprès d'une femme qu'on l'appelle. Prudemment il se fait encore accompagner par quatre solides gaillards.

A l'arrivée du prêtre la malade se met à injurier violemment son mari. C'est le signal dont on a convenu pour commencer l'attaque...

La lumière s'éteint soudain et Don Bosco se sent bousculé de tous côtés par des hommes armés de gourdins. La tête protégée par une chaise il appelle au secours.

Mais la porte est fermée à clé et résiste! Heureusement les gars du Valdocco ont de fortes épaules...

Par la porte enfoncée Don Bosco bondit dehors, remerciant le ciel d'avoir, une fois de plus, échappé à la mort!



Mais l'enfer ne désarme pas pour autant. Voici deux beaux Messieurs qui se présentent dans le bureau du saint. Ce sont deux protestants.

" Pourquoi écrivez-vous contre nous ,, lui demandent-ils? " Parce que le prêtre doit défendre la vérité ,, réplique Don Bosco.

" Si vous ne promettez pas de cesser immédiatement, vous êtes un homme mort ,,. "Tirez ,, dit Don Bosco d'une voix forte.

Les garçons, cachés derrière la porte, ont compris cet appel. Et bientôt les protestants quittent le bureau plus vite qu'ils n'y étaient entrés...

La Providence finit même par envoyer à Don Bosco un chien mystérieux. Véritable molosse, on le baptisa le Gris à cause de la couleur de son pelage.

Les enfants lui faisaient fête quand il rentrait à la maison accompagnant fidèlement son nouveau maître.

Un soir, on est encore venu chercher Don Bosco pour un malade. Maman Marguerite veut empêcher son fils de sortir, car il est tard.

Mais le prêtre doit se sacrifier pour les âmes... et Don Bosco partout de même. Cette fois c'est le Gris qui lui barre résolument la route.

Tout près de là en effet, un bandit est caché, poignard en main! Mais il pourra attendre longtemps car Don Bosco va remonter auprès de sa mère...



Un autre soir, c'est un malandrin qui suit le saint d'une manière inquiétante.

Au tournant de la rue, quatre compères sortent de l'ombre et se jettent sur Don Bosco.

Le pauvre prêtre se sent perdu... Mais il a compté sans le Gris qui arrive montrant ses énormes crocs. A sa vue les bandits n'insistent pas et se retirent en bon ordre...

La brave bête, toute joyeuse, accompagne son ami jusqu'à sa chambre. Comme elle ne veut jamais ni boire ni manger, Don Bosco la remercie par de chaleureuses caresses.

Novembre 1854. Dans le brouillard et la nuit Don Bosco rencontre deux hommes dont l'allure est plutôt inquiétante.

De fait, il les a à peine dépassés qu'ils lui jettent une couverture sur la tête et cherchent à le ligoter.

Une fois de plus Don Bosco, qui se débat comme un beau diable, pense que sa dernière heure a sonné.

Mais le brave Gris veille sur lui. Sorti on ne sait d'où, il bondit soudain sur les agresseurs et les met en fuite.

Selon son habitude la bonne bête accompagne son protégé jusqu'au Valdocco. Cependant, elle refuse de monter à l'étage et le quitte au bas de l'escalier...



Le démon, furieux de ces échecs multipliés, décide alors d'agir personnellement. " On n'est jamais si bien servi que par soi-même, ,, pense-t-il.

Et une nuit Don Bosco entend une véritable cavalcade au-dessus de sa tête. " C'est une invasion de souris, ,, pense le saint.

Dès le matin il installe une grosse trappe au grenier et répand sur le plans cher des grains empoisonnés.

Hélas, le soir même le vacarme est toujours le même. Don Bosco se doute de quelque chose... Il accroche alors au grenier un tableau de la Sainte Vierge. Le bruit cesse immédiatement.

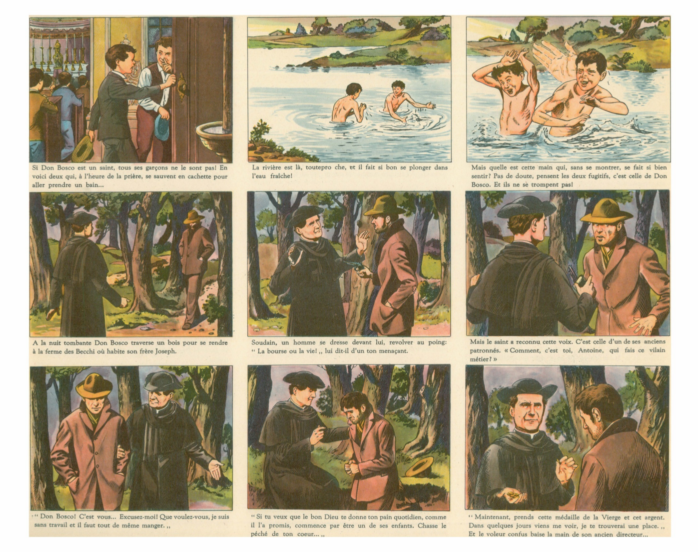
Malgré ces nombreux ennuis le saint reste joyeux. Il chante, joue avec ses enfants et leur fait faire de magnifiques promenades.

Voici arrivée la fête de la Toussaint. On récitera un Rosaire pour les âmes du Purgatoire puis il y aura grande distribution de châtaignes.

Mais les vacances ont amené au patronage beaucoup plus d'enfants que de coûtume. " Jamais il n'y en aura pour tous, ,, Son fils commence tout de même la distribution.

Comme de coûtume il est généreux et donne à pleines mains. Chose curieuse la provision de châtaignes parait inépuisable! Le panier en a toujours...

Le dernier garçon servi, il en reste encore une grosse poignée! Tout le monde s'écrie alors: " Don Bosco est un saint! Il a multiplié les châtaignes! ,, Et le bon Père se contente de sourire...



Si Don Bosco est un saint, tous ses garçons ne le sont pas! En voici deux qui, à l'heure de la prière, se sauvent en cachette pour aller prendre un bain...

La rivière est là, toutepro che, et il fait si bon se plonger dans l'eau fraîche!

Mais quelle est cette main qui, sans se montrer, se fait si bien sentir? Pas de doute, pensent les deux fugitifs, c'est celle de Don Bosco. Et ils ne se trompent pas!

A la nuit tombante Don Bosco traverse un bois pour se rendre à la ferme des Becchi où habite son frère Joseph.

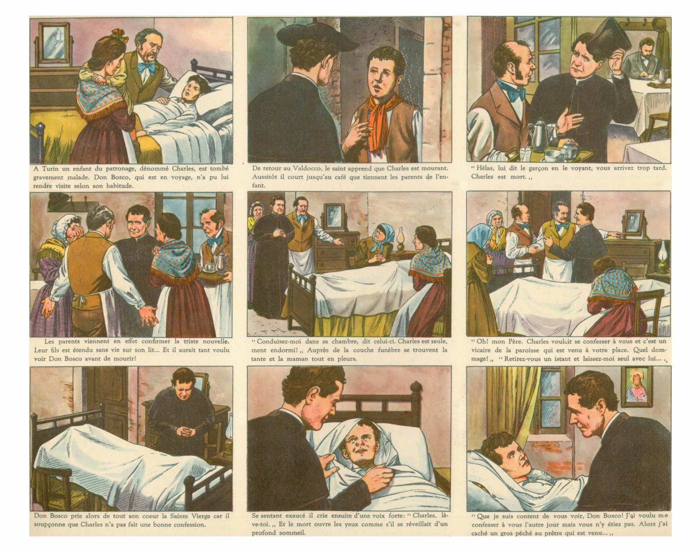
Soudain, un homme se dresse devant lui, revolver au poing: " La bourse ou la vie! ,, lui dit-il d'un ton menaçant.

Mais le saint a reconnu cette voix. C'est celle d'un de ses anciens patronnés. « Comment, c'est toi, Antoine, qui fais ce vilain métier? »

" Don Bosco! C'est vous... Excusez-moi! Que voulez-vous, je suis sans travail et il faut tout de même manger. ,,

" Si tu veux que le bon Dieu te donne ton pain quotidien, comme il l'a promis, commence par être un de ses enfants. Chasse le péché de ton coeur... ,,

" Maintenant, prends cette médaille de la Vierge et cet argent. Dans quelques jours viens me voir, je te trouverai une place. ,, Et le voleur confus baise la main de son ancien directeur...



A Turin un enfant du patronage, dénommé Charles, est tombé gravement malade. Don Bosco, qui est en voyage, n'a pu lui rendre visite selon son habitude.

De retour au Valdocco, le saint apprend que Charles est mourant. Aussitôt il court jusqu'au café que tiennent les parents de l'enfant.

" Hélas, lui dit le garçon en le voyant, vous arrivez trop tard. Charles est mort. ,,

Les parents viennent en effet confirmer la triste nouvelle. Leur fils est étendu sans vie sur son lit... Et il aurait tant voulu voir Don Bosco avant de mourir!

" Conduisez-moi dans sa chambre, dit celui-ci. Charles est seulement endormi! ,, Auprès de la couche funèbre se trouvent la tante et la maman tout en pleurs.

" Oh! mon Père. Charles voulait se confesser à vous et c'est un vicaire de la paroisse qui est venu à votre place. Quel dommage! ,, " Retirez-vous un istant et laissez-moi seul avec lui... ,,

Don Bosco prie alors de tout son coeur la Sainte Vierge car il soupçonne que Charles n'a pas fait une bonne confession.

Se sentant exaucé il crie ensuite d'une voix forte: " Charles, lève-toi. ,, Et le mort ouvre les yeux comme s'il se réveillait d'un profond sommeil.

" Que je suis content de vous voir, Don Bosco! J'ai voulu me confesser à vous l'autre jour mais vous n'y étiez pas. Alors j'ai caché un gros péché au prêtre qui est venu... ,,



“ Après j'ai fait un terrible rêve. Je voyais des flammes et des démons qui voulaient me saisir. Soudain, une Belle Dame est venue qui leur a dit: Ne le touchez pas, il n'est pas encore jugé! ,,

“ A ce moment vous m'avez appelé et je me suis réveillé! Père, confessez-moi! ,, “ Et maintenant que veux-tu faire, Charles? Rester sur la terre ou aller au ciel? ,,

“ Aller au ciel, Don Bosco. ,, Sous la bénédiction du saint l'enfant incline la tête et meurt pour ne plus ressusciter si ce n'est à la fin du monde!

Juillet 1854. Le choléra s'est abattu sur Turin. En trois mois la terrible épidémie cause 1.400 morts! Tous ceux qui le peuvent quittent la ville...

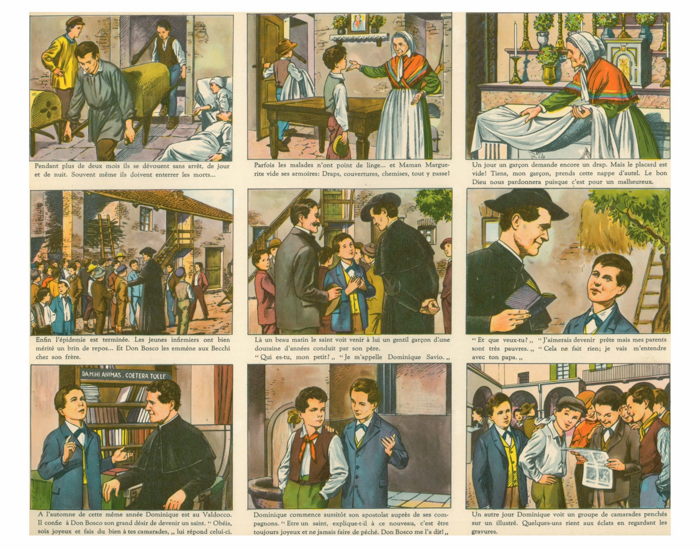
A l'Oratoire Don Bosco prie la Vierge de protéger ses enfants car le fléau fait de nombreuses victimes dans le quartier.

Le saint assiste les malades et prépare les mourants sans craindre de contracter le redoutable mal. Il est prêtre et fait héroïquement son devoir.

Cependant les salles des hôpitaux sont tellement encombrées que les religieuses se trouvent débordées et demandent de l'aide.

Don Bosco propose à ses grands élèves d'y aller. Aussitôt quarante d'entre eux s'inscrivent comme volontaires.

Grâce à la médaille de la Vierge qu'il leur donne, et aussi à la fuite du péché qu'il leur a recommandée, aucun de ces vaillants garçons ne tombe malade.



Pendant plus de deux mois ils se dévouent sans arrêt, de jour et de nuit. Souvent même ils doivent enterrer les morts...

Parfois les malades n'ont point de linge... et Maman Marguerite vide ses armoires: Draps, couvertures, chemises, tout y passe!

Un jour un garçon demande encore un drap. Mais le placard est vide! Tiens, mon garçon, prends cette nappe d'autel. Le bon Dieu nous pardonnera puisque c'est pour un malheureux.

Enfin l'épidemie est terminée. Les jeunes infirmiers ont bien mérité un brin de repos... Et Don Bosco les emmène aux Becchi chez son frère.

Là un beau matin le saint voit venir à lui un gentil garçon d'une douzaine d'années conduit par son père.
" Qui es-tu, mon petit? ,, " Je m'appelle Dominique Savio. ,,

" Et que veux-tu? ,, " J'aimerais devenir prête mais mes parents sont très pauvres. ,, " Cela ne fait rien; je vais m'entendre avec ton papa. ,,

A l'automne de cette même année Dominique est au Valdocco. Il confie à Don Bosco son grand désir de devenir un saint. " Obéis, sois joyeux et fais du bien à tes camarades, ,, lui répond celui-ci.

Dominique commence aussitôt son apostolat auprès de ses compagnons. " Etre un saint, explique-t-il à ce nouveau, c'est être toujours joyeux et ne jamais faire de péché. Don Bosco me l'a dit! ,,

Un autre jour Dominique voit un groupe de camarades penchés sur un illustré. Quelques-uns rient aux éclats en regardant les gravures.



Dominique s'approche et s'aperçoit que c'est un mauvais journal. " Est-ce que vous rirez quand vous descendrez en enfer? ,, leur dit-il. Et aussitôt il déchire la vilaine feuille.

Une autre fois c'est un Monsieur qui est entré dans la cour de l'Oratoire. Il semble intéresser beaucoup les garçons qui l'entourent.

" De belles histoires peut-être? ,, pense Dominique. " J'en suis! Hélas, c'est un protestant qui dit du mal des prêtres... Allons-nous, dit le courageux enfant. Cet homme veut nous voler notre âme. ,,

Souvent Dominique voyait le ciel « s'ouvrir sur sa tête » comme il disait. Et la Vierge lui confiait d'étonnantes commissions pour Don Bosco.

C'est ici, mon Père, dit-il un jour en sonnant au troisième étage d'une maison inconnue. Il y a une bonne oeuvre à faire.

De fait, un homme va mourir. Il a eu le malheur de se faire protestant pour trouver du travail et désire se réconcilier avec Dieu. Grâce à Dominique ce sera fait et bien fait.

Mais Dominique sait aussi qu'il va bientôt mourir... " Adieu, Don Bosco, dit-il en quittant son grand ami pour aller se soigner chez ses parents. Nous nous retrouverons au ciel! ,,

Chez lui Dominique se met au lit pour ne plus se relever. Il expire huit jours après en disant: " Oh! que c'est beau ce que je vois! ,, Que voyait-il? Le ciel sans doute et la Vierge qu'il aimait tant!

Dominique reviendra cependant voir Don Bosco! Entouré d'une foule de camarades il porte la robe blanche de l'innocence, la ceinture rouge du sacrifice et la couronne des élus.

Bibliographie Salésienne

	PRIX
J. K. HUYSMANS, *Esquisse biographique de Don Bosco*	200 fr.
P. CRAS, *La fidèle historie de Saint Jean Bosco*	350 fr.
L. ANDRÉ-DELASTRE, *Maman Marguerite*	360 fr.
JIGÉ, *Don Bosco* (vie en images)	320 fr.
JIGÉ, *Don Bosco* (vie en images-couleurs)	600 fr.
— *Don Bosco*, « Fêtes et Saisons »	30 fr.
— *Don Bosco en France*, « Magazine illustré »	30 fr.
— *Saint Jean Bosco* (biographie pour enfants)	80 fr.
ABBÉ COURTOIS, *Saint Jean Bosco* (vie en images)	140 fr.

Pour mieux connaître Dominique Savio

DON BOSCO, *Le bienheureux Dominique Savio*	330 fr.
A. AUFFRAY, *Un saint de quinze ans*	270 fr.
A. L. MARTIN, *Le bienheureux Dominique Savio*	100 fr.
J. HALNA, *Le bienheureux Dominique Savio*	60 fr.
P. MONGOUR, *Dominique* (biographie pour enfants)	150 fr.
Dominique Savio (album en couleurs)	150 fr.

Nous tenons également à votre disposition des films-fixes reproduisant les albums de Don Bosco et Dominique Savio, des statues, des images, des medailles et des pochettes de cartes postales.

Adressez vos commandes:

OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO
47, CHEMIN DE FONTANIÈRE - LYON, 5e (RHONE) - C. C. P.: LYON 126-88.

OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO
7, RUE DES CHANTIERS - PARIS, 5e - C. C. P.: PARIS 1021-09.



Dominique Savio
1842 o 1857



L. D. C.

LIBRERIA DOTTRINA CRISTIANA - COLLE DON BOSCO (ASTI)

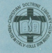
TORINO • ROMA • MILANO • VERONA • BOLOGNA • GENOVA • PISA • LA SPEZIA • FIRENZE • ANCONA • MESSINA • CAGLIARI

French editions	Librairie Doctrine Chrétienne	PARIS • LYON • BRUXELLES • ELISABETHVILLE • SHERBROOKE • MONTRÉAL
English editions	Christian Doctrine Library	NEWTON, NEW JERSEY (U. S. A.) • SAN PABLO, CAL. (U. S. A.) • BOMBAY
Spanish editions	Libreria Doctrina Cristiana	MADRID • BUENOS AIRES • VIBORA-HABANA • SANTIAGO • MEXICO • LIMA
Portuguese editions	Livraria « Doutrina Cristã »	PORTO (PORTUGAL) • SÃO PAULO • NITERÓI • RECIFE • CAMPO GRANDE

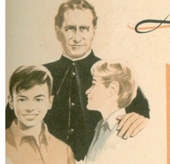
LYON 5e	PARIS 5e	SHERBROOKE (Quebec)	MONTREAL (Quebec)
Oeuvres et Missions de Don Bosco 47 chemin de Fontanière	Oeuvres et Missions de Don Bosco 7 Rue des Chantiers	Apostolat de la Presse 250 nord, Boulevard St. François	Librairie Filles de St. Paul 33 ouest, Rue Notre-Dame

AVEC LA PERMISSION DE L'ORDINAIRE






DON BOSCO
rêve:
4
la barque qui sauve
l'éléphant mysterieux
Texte de GIUSEPPE BASSI
Dessins de EZIO FRIGERIO
elle·di·ci



DEVINE QUI TE PARLE
DON BOSCO

Ecoute les songes merveilleux qu'il eut, comme autant de visions du ciel, et qu'il raconta à ses garçons d'alors.
Quel enchantement! quelle richesse! quel stimulant pour toi, si tu veux!

C'est un saint qui te parle, dans un langage à ton goût. Don Bosco est l'ami des jeunes; tout comme Jésus. Laisse-toi guider par ses paroles, laisse-toi emporter dans ses songes, et tu te retrouveras peut-être, toi aussi, parmi la foule des jeunes gens que la Madone lui a confiés.

Ce que Don Bosco a vu autrefois en songe, est aujourd'hui réalité pour toi.
Quand le démon t'assiège, quand la tempête fait rage, quand tout s'écroule autour de toi, cours vers la Madone, accroche-toi à son manteau et la paix reviendra dans ton âme angoissée.

Allons, viens, ouvre ces pages, écoute Don Bosco, il t'apprendra le secret de la Joie.



Voici le songe que Don Bosco raconta à ses enfants le soir du 1er janvier 1866. (*Mémoires Biographiques*, Vol. VIII, pp. 275).



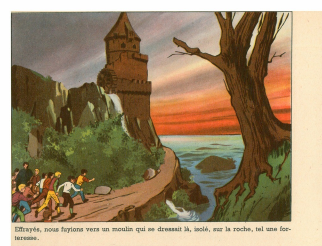
« Vous savez, mes chers enfants, que les songes on ne les fait qu'en dormant. Je dormais donc une nuit, quand j'eus un songe...



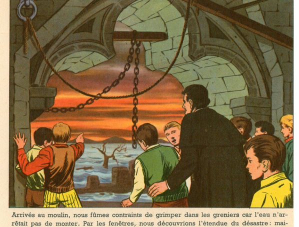
En rêve, je me trouvais dans une plaine très vaste, toute en fleurs, où vous jouiez joyeusement sous un ciel des plus purs et un soleil resplendissant. Rien ne me paraissait devoir troubler la sérénité de vos ébats.



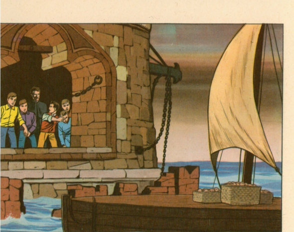
Mais voici qu'à l'improviste, le fleuve qui longeait la plaine déborda et les eaux s'avancèrent sur nous, menaçantes.



Effrayés, nous fuyions vers un moulin qui se dressait là, isolé, sur la roche, tel une forteresse.



Arrivés au moulin, nous fûmes contraints de grimper dans les greniers car l'eau n'arrêtait pas de monter. Par les fenêtres, nous découvrions l'étendue du désastre : maisonnettes, champs et villages avaient disparu, on ne voyait plus que la surface d'un lac immense.



Pendant ce temps, l'eau continuait de monter et je me mis à encourager mes jeunes gens. Je leur disais de se confier à la divine Providence et à notre sainte mère, Marie, quand soudain, une grande barque, chargée de quelques corbeilles de pain, apparut. Tous voulaient y sauter, mais la barque s'était arrêtée assez loin de notre fenêtre : un mur, qui dépassait le niveau de l'eau, l'en séparait.



Heureusement nous trouvions un tronc d'arbre long et mince, mais très solide ; il nous servit de pont. Prenant courage, je passai le premier et mes jeunes gens suivirent ; des abbés et des prêtres les aidaient.



Quelques jeunes, impatients de monter à bord, ou pour montrer leur courage, avaient trouvé un morceau de poutre suffisamment long mais très mince. Ils en firent un second pont et y sautèrent avec des cris de joie. Je vis le danger qui les menaçait et me mis à leur crier plusieurs fois de s'arrêter ; mais ils ne voulaient pas entendre.



Il arriva ce que j'avais prévu : le pont se rompit et les malheureux tombèrent à l'eau avant d'avoir atteint la barque. Pris dans les tourbillons, ils furent engloutis.



L'eau avait atteint déjà le niveau du toit. Nous fîmes une manœuvre d'approche et pûmes sauver ceux qui s'y étaient réfugiés. Don Cagliero, un pied sur la barque et l'autre sur la fenêtre, donna le coup de main nécessaire pour sauver les derniers.



Quand nous fûmes tous sur la barque, tout tremblants pour notre sort, je pris le commandement et, comme capitaine, je m'empressai de leur dire :

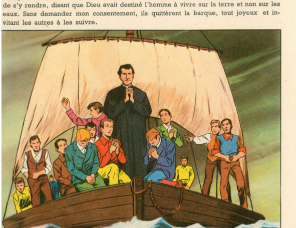
— Marie est l'Etoile de la Mer. Elle n'abandonne pas ceux qui ont confiance en Elle. Mettons-nous sous sa protection et Elle nous conduira jeter l'ancre au port.



En peu de temps, nous avions parcouru des lieues. La barque s'arrêta enfin près d'un îlot qui émergeait au milieu des eaux. Beaucoup de jeunes gens furent pris du désir de s'y rendre, disant que Dieu avait destiné l'homme à vivre sur la terre et non sur les eaux. Sans demander mon consentement, ils quittèrent la barque, tout joyeux et invitant les autres à les suivre.



Mais leur joie fut brève, car les eaux gonflèrent à nouveau et envahirent ce bout de terre. Les malheureux en eurent bien vite jusqu'au cou. Entraînés par les flots, ils disparurent. Je m'écriai : — C'est bien vrai. A faire à sa tête, on le paie de sa bourse.



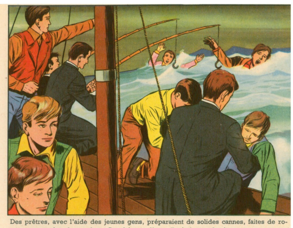
Cependant l'embarcation menaçait de faire naufrage. L'angoisse se lisait sur le visage de mes jeunes gens. — Courage, criai-je, Marie ne nous abandonnera pas. — Et nous nous mettions à prier à genoux. Quelques sots, insoucieux du danger, ricanaient entre eux et se moquaient de la piété de leurs compagnons.



Soudain, la barque s'immobilisa, puis tourna rapidement sur elle-même et un vent furieux jeta dans les flots ces malheureux. L'eau était profonde et boueuse. Ils disparurent aussitôt. Nous entonnâmes le « Salut, ô Reine », invoquant avec plus de ferveur encore la protection de l'Etoile de la Mer.



Et le calme se fit. La barque continuait son chemin et nous ne savions pas où elle nous menait. Nous mettions tous nos soins à empêcher les enfants de tomber dans l'eau. Mais certains se penchaient imprudemment et finirent par tomber. D'autres, mauvais et sans pitié, appelaient leurs compagnons près des bords pour les bousculer dans les flots d'une bourrade.



Des prêtres, avec l'aide des jeunes gens, préparaient de solides cannes, faites de roseaux et armées de crochets. Penchés sur l'eau, ils étaient prêts à porter secours au moindre cri de détresse qui leur parvenait. Dès qu'un enfant tombait, ils l'accrochaient et parvenaient à le sauver.

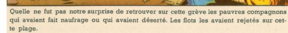


Beaucoup commençaient à trouver ce radeau peu commode quand ils en virent d'autres qui filaient dans des directions opposées à la nôtre. Ils jetèrent des planches à l'eau et s'éloignèrent. J'avais beau les raisonner, les dissuader. Ce fut une scène tragique et pénible; les eaux eurent tôt fait de les engloutir.



J'avais perdu beaucoup de mes chers enfants. Finalement, après une longue nuit noire, la petite embarcation s'engagea dans un détroit reserré entre deux rives couvertes de rochers, de planches brisées, d'antennes et de rames. Tout autour de la barque grouillaient des tarentules, des crapauds, des serpents, des crocodiles, des squales, des vipères et d'autres animaux affreux.





Quelle ne fut pas notre surprise de retrouver sur cette grève les pauvres compagnons qui avaient fait naufrage ou qui avaient déserté. Les flots les avaient rejetés sur cette plage.



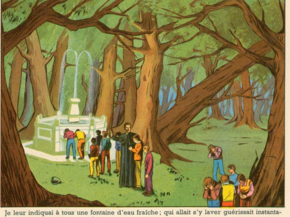
En avançant, nous rencontrions des singes géants et d'autres monstres qui essayaient de prendre les enfants. Mais ceux-ci, effrayés, se baissaient pour les éviter. Tout à coup, un enfant cria : — Regardez, un monstre qui dévore un tel ! — et il le désignait du doigt, répétant son nom à tous les autres, épouvantés.



Puis, un autre spectacle bien plus terrible : un four immense où l'on devinait çà et là des formes humaines : des mains, des pieds, des jambes, des têtes qui montaient et descendaient pêle-mêle dans le feu. Devant la fournaise, une porte immense, avec ces mots en gros caractères : *C'est ici que mènent le sixième et le septième commandement.*



Tout près de là, dans un bois voisin, je trouvai un autre groupe de nos jeunes gens qui étaient tombés à l'eau ou s'étaient éloignés de la barque au cours du voyage. Je m'approchai et, que vis-je : ils avaient les yeux, les oreilles, les cheveux et jusqu'à leur cœur remplis d'insectes et de vers qui les rongeaient, provoquant une douleur insupportable.



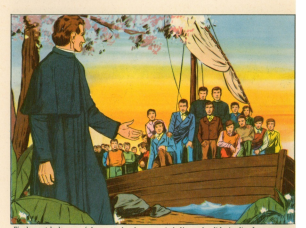
Je leur indiquai à tous une fontaine d'eau fraîche ; qui allait s'y laver guérissait instantanément et pouvait retourner à la barque. La plupart obéirent à mon invitation, quelques-uns refusèrent. Alors, sans plus attendre, j'appelai ceux qui avaient été guéris et ils me suivirent, rassérénés.



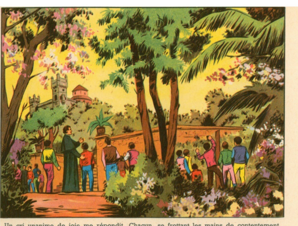
Nous étions à peine sur le radeau qu'il s'ébranla, poussé par le vent ; il sortit du défilé pour se lancer dans un océan sans rivage. Nous vîmes peu à peu se dessiner un splendide arc-en-ciel. On y pouvait lire ce mot MEDOUM, que nous interprétions : Mater Et Domina Omnis Universi Maria (Marie est Mère et Reine de tout l'univers.)



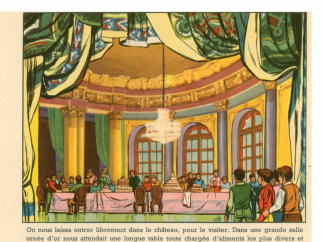
Après un long voyage, voici que pointe une terre à l'horizon. Nous voyons s'y dresser un merveilleux château. Le paysage était charmant, baigné d'une lumière infiniment douce, comme celle d'un beau soir d'été, imprégnant le cœur de calme et de paix.



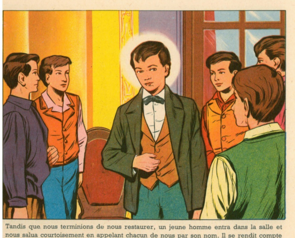
Finalement la barque échoua sur la plage au pied d'un splendide jardin. Les garçons désiraient y entrer, et tous les regards se tournèrent vers moi comme pour demander :
— Don Bosco, est-ce le moment pour débarquer enfin ? — Je réfléchis un moment, puis :
— Descendons ! Maintenant nous sommes en sûreté.



Un cri unanime de joie me répondit. Chacun, se frottant les mains de contentement, entra dans ce jardin où les vignes portaient des grappes de raisins pareilles à celles de la terre promise, et les arbres des fruits au goût inconnu et suave.



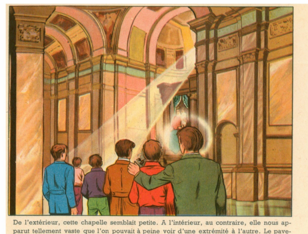
On nous laissa entrer librement dans le château, pour le visiter. Dans une grande salle ornée d'or nous attendait une longue table toute chargée d'aliments les plus divers et de tartes exquises. Chacun pouvait se servir à son goût et à sa faim.



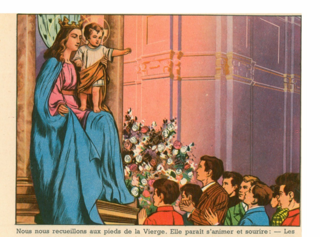
Tandis que nous terminions de nous restaurer, un jeune homme entra dans la salle et nous salua courtoisement en appelant chacun de nous par son nom. Il se rendit compte de notre émerveillement en face de toutes ces choses: — Ceci n'est rien, dit-il; venez et voyez!



Nous le suivîmes et il nous fit admirer les jardins, dont nous étions, disait-il, les maîtres absolus pour nos jeux. Il nous conduisit ensuite dans une série de salles plus belles les unes que les autres. Enfin, ouvrant une porte, il nous invita à pénétrer dans la chapelle.



De l'extérieur, cette chapelle semblait petite. A l'intérieur, au contraire, elle nous apparut tellement vaste que l'on pouvait à peine voir d'une extrémité à l'autre. Le pavement, les murs, les voûtes resplendissaient de marbre, d'argent, de pierres précieuses Au milieu de ce temple immense se dressait une très belle statue de Marie Auxiliatrice



Nous nous recueillons aux pieds de la Vierge. Elle paraît s'animer et sourire: — Les yeux de Notre-Dame qui bougent! — s'exclament quelques-uns. De fait, elle les tourna vers nous. Des yeux pleins de bonté. Un deuxième cri: — Les mains de Notre-Dame qui bougent! — Et, ouvrant lentement les bras, la Vierge souleva son manteau comme pour nous accueillir tous en-dessous.

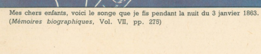


Ses lèvres remuent! — Un silence profond suivit ce cri, puis la Madone, d'une voix claire et suave, nous dit: — Si vous restez à mon égard des fils dévots, moi, je resterai pour vous une mère toute compatissante. — A ces mots, tombant à genoux, nous nous mettons à lui chanter notre plus beau cantique.

"CHERS ENFANTS, LA MER DECHAINEE C'EST LE MONDE QU'IL FAUT TRAVERSER FAISANT LE BIEN ET FUYANT LE MAL. SI VOUS TENEZ COMPTE DE MES PAROLES, A LA FIN DE VOTRE VIE, VOUS ACCOSTEREZ A LA RIVE DU PARADIS, OU LA T.S. VIERGE VIENDRA A VOTRE RENCONTRE POUR VOUS INTRODUIRE DANS LES JARDINS CELESTES.,, (Don Bosco)

La musique était si belle, si prenante que, suffoqué, je m'éveillai. Ainsi prit fin la vision.

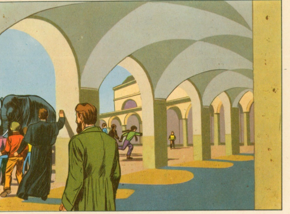



Mes chers enfants, voici le songe que je fis pendant la nuit du 3 janvier 1863. (*Mémoires biographiques,* Vol. VII, pp. 275)

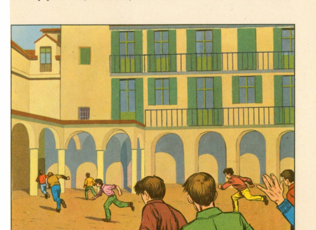

Je rêvai que nous étions un jour de fête, après dîner. C'était la récréation et vous étiez dans la cour, occupés à mille jeux divers.


Quant à moi, je me trouvais dans ma chambre en conversation avec Mr Vallauri, professeur de littérature. Nous discutions littérature et religion quand, tout à coup, j'entendis le toc-toc de quelqu'un qui frappait à la porte.

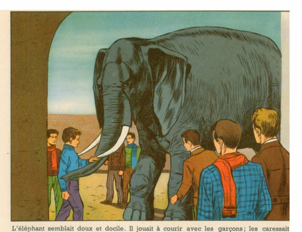

Je cours voir: c'était ma mère, morte depuis six ans, qui, tout inquiète m'appelait:
— Viens voir, viens voir.
— Qu'y a-t-il? — répondis-je.
— Viens, viens — insista-t-elle.



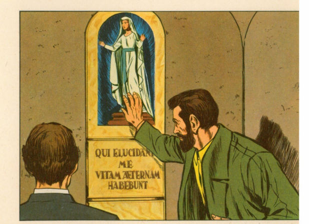
Nous descendîmes aussitôt dans la cour. Et voici que je vis, au milieu des enfants, un éléphant de taille énorme.
Beaucoup parmi vous, évidemment, étaient accourus voir cette bête monstrueuse.



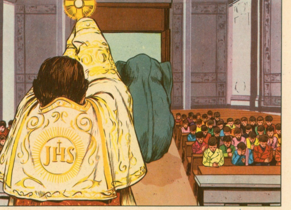
Cependant vous n'étiez pas tous autour de lui. Je vis que la majeure partie d'entre vous, épouvantés, fuyaient à gauche et à droite cherchant où se réfugier. Finalement ils entrèrent dans l'église. Moi-même, je cherchai à y pénétrer par la porte qui donne sur la cour.



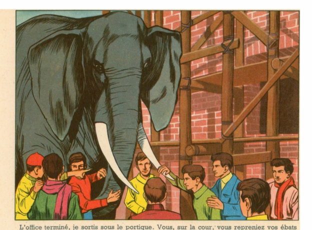
L'éléphant semblait doux et docile. Il jouait à courir avec les garçons; les caressait de sa trompe; était si intelligent et obéissait si docilement au moindre commandement qu'on l'aurait cru élevé ici, à l'Oratoire, depuis son jeune âge...
Un grand nombre d'enfants le suivaient et le caressaient.



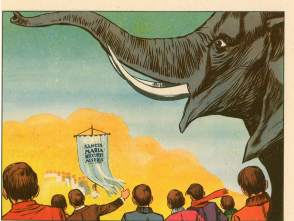
Mais en passant devant la statue de la Vierge, je touchai l'extrémité de son manteau en signe d'invocation. La Vierge abaissa le bras droit. Vallauri voulut imiter mon geste et la Vierge abaissa le bras gauche. Je restai tout surpris, ne sachant comment expliquer ce fait extraordinaire.



Arriva le moment de l'office sacré. On chanta les vêpres. Après le sermon, je montai à l'autel pour donner la bénédiction. Mais au moment solennel où tous étaient profondément inclinés, je vis, au fond de l'église, l'éléphant agenouillé en sens inverse, c'est-à-dire tourné vers la porte centrale.



L'office terminé, je sortis sous le portique. Vous, sur la cour, vous repreniez vos ébats comme tantôt. L'éléphant s'avança sur la deuxième cour, celle où l'on construit les nouveaux bâtiments. Notez bien cette circonstance car c'est dans cette cour que se déroula l'horrible scène que voici.



Au fond de la cour apparut bientôt un étendard qui portait ces mots en gros caractères: *Sancta Maria, succurre miseris:* Sainte Marie, secourez les malheureux. Les jeunes gens le suivaient en procession.



Mais tout à coup je vis cet affreux animal, qui tantôt paraissait si doux, se ruer avec de furieux barrissements au milieu des garçons. Il agrippait de sa trompe ceux qui se trouvaient à sa portée, les soulevait très haut, puis les fracassait au sol et les écrasait de ses pieds énormes.



Cependant, ceux qui étaient ainsi maltraités ne mouraient pas; ils restaient en état de guérison quoique les coups fussent très graves.



C'était un sauve-qui-peut général: l'un criait, l'autre pleurait, un autre, frappé, appelait ses compagnons à son secours. Et, chose épouvantable, quelques jeunes gens, au lieu de porter secours aux blessés, avaient fait alliance avec le monstre pour lui procurer des victimes.



Usant de ruse ou de violence, ils empoignaient leurs camarades et les précipitaient entre les pattes de la bête...



... où les malheureux étaient impitoyablement écrasés.



Entretemps, la petite statue de la Vierge, que vous voyez là, s'anima et grandit; elle devint une personne de haute stature; elle étendit les bras et ouvrit largement son manteau. Celui-ci s'allongea pour couvrir tous ceux qui s'y réfugiaient: là, leur vie était sauve. Un premier groupe, les meilleurs, courut aussitôt s'y blottir.



La Vierge, voyant que beaucoup se souciaient peu de courir à elle, criait à haute voix: « *Venite ad me omnes:* venez, venez tous à moi ».



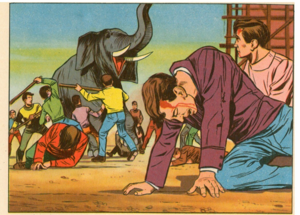
Et voici que la foule des garçons grandit sous le manteau qui s'allongeait toujours. Quelques-uns cependant, plutôt que de s'y réfugier, couraient d'un côté à l'autre et étaient frappés avant d'avoir pu se mettre en sécurité. La T.S. Vierge inquiète, le visage tendu, continuait à crier. Mais ceux qui couraient vers elle se faisaient plus rares.



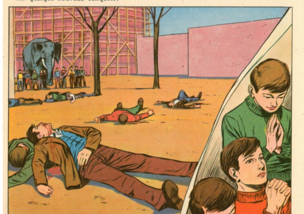
Cependant l'éléphant continuait son carnage. Des jeunes gens, brandissant une épée ou même deux, empêchaient leurs compagnons qui se trouvaient encore sur la cour de rejoindre Marie. L'éléphant ne faisait aucun mal à ses complices.



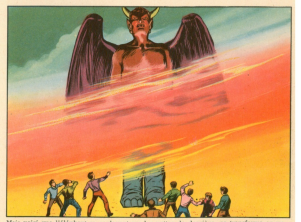
D'autres, parmi ceux qui s'étaient réfugiés sous le manteau, encouragés par la Vierge, faisaient de temps à autre une incursion rapide sur le champ de bataille. Ils arrachaient l'une ou l'autre de ses proies à l'éléphant, transportaient des blessés sous le manteau de la statue miraculeuse où ceux-ci étaient guéris instantanément. Ils repartaient ensuite vers quelque nouvelle conquête.



D'autres, enfin, armés de bâton, éloignaient l'éléphant de ses victimes et tenaient tête à ses complices. Malgré le risque qu'ils couraient, ils ne s'arrêtèrent pas avant d'avoir sauvé presque tous leurs compagnons.



Alors la cour resta quasi déserte. Quelques garçons gisaient, çà et là, morts. D'un côté de la cour, près des portiques, une multitude d'enfants sous le manteau de la Vierge; de l'autre côté, au fond, l'éléphant et, autour de lui, les dix ou douze jeunes gens qui l'avaient aidé dans son travail de mort. Ceux-ci, d'un air insolent, brandissaient leur épée.



Mais voici que l'éléphant se soulevant sur les pattes de derrière, se transforma en un fantôme terrifiant aux cornes allongées...



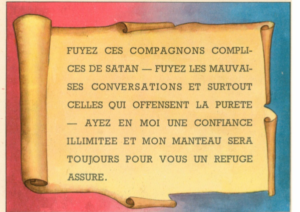
... il prit un filet et y enserra les malheureux qui avaient fait alliance avec lui. Il poussa ensuite un long rugissement.



Alors une épaisse fumée les enveloppa tous et ils disparurent avec le monstre dans les profondeurs d'un gouffre qui venait de s'ouvrir à l'improviste sous leurs pieds.



L'éléphant disparut. Tout redevint calme. La Vierge paraissait comme fatiguée d'avoir crié si longtemps. Après un bref silence, elle adressa aux enfants des paroles de réconfort et d'espérance : — Vous, dit-elle, qui avez écouté ma voix et avez échappé au massacre du démon, vous avez pu constater la fin réservée à vos compagnons : ce sont ceux qui, par leurs mauvaises conversations, cherchent votre damnation.



Après ces mots, la Vierge disparut et il ne restait que notre chère statue à sa place ordinaire. Tous les enfants entonnèrent le plus beau des cantiques. Mais au bout d'un moment, le chant languit, la vision s'évanouit et je m'éveillai.
Voilà ! tel fut le songe que je fis.



Albums

EN SPLENDIDES COULEURS ITALIENNES

L'Immaculée

Don Bosco:

1. LE PETIT SALTIMBANQUE
2. L'AMI DES JEUNES
3. PÈRE DES ORPHELINS
4. DON BOSCO RÊVE:
   La barque qui sauve – L'éléphant mystérieux

Dominique Savio



L. D. C.

LIBRERIA DOTTRINA CRISTIANA - COLLE DON BOSCO (ASTI)

TORINO • ROMA • MILANO • VERONA • BOLOGNA • GENOVA • PISA • LA SPEZIA • FIRENZE • ANCONA • MESSINA • CAGLIARI

French editions	Librairie Doctrine Chrétienne	PARIS • LYON • BRUXELLES • ELISABETHVILLE • MONTRÉAL
English editions	Christian Doctrine Library	NEWTON, NEW JERSEY (U. S. A.) • SAN PABLO, CAL. (U. S. A.) • BOMBAY
Spanish editions	Libreria Doctrina Cristiana	MADRID • BUENOS AIRES • VIBORA-HABANA • SANTIAGO • MEXICO • LIMA
Portuguese editions	Livraria « Doutrina Cristã »	PORTO (PORTUGAL) • SÃO PAULO • NITERÓI • RECIFE • CAMPO GRANDE

AVEC PERMISSION DE L'ORDINAIRE

MONTREAL, Qué. (Canada)
Apostolat de la Presse
310 est, rue Craig
Tél. Plateau 9901




Febbraio 1957

100° migliaio

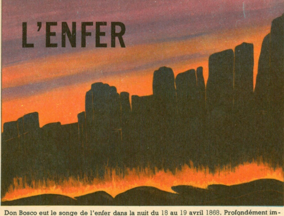

elle di ci
5
DON BOSCO
REVE:
LE SONGE DE L'ENFER - LE TRIPLE LACET
DESSINS DE FRIGERIO



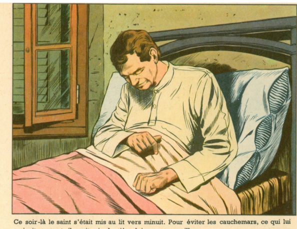
L'ENFER ?

L'enfer a été créé pour Lucifer et pour les anges rebelles. Nier l'existence de l'enfer c'est nier le péché, la mort ou le démon; c'est même refuser de croire en Jésus-Christ. En effet le Christ dans l'Évangile, parle jusqu'à trente fois de ce lieu de tourment et en termes très clairs. La mission de Jésus sur la terre a été surtout de nous libérer du péché et de nous ouvrir le ciel. Ainsi il nous a sauvés de l'enfer éternel et c'est pour cela que nous l'appellons NOTRE SAUVEUR. Don Bosco, en un songe mystérieux, a vu ce qu'était ce lieu d'épouvantables souffrances: L'enfer. Comme il aimait beaucoup ses garçons, il a voulu leur éviter d'y tomber. C'est pourquoi il leur raconta ce songe. Cet album va te dire à grands traits ce que fut cette vision nocturne. Un second songe, intitulé **« Le triple lacet »** *te mettra en garde contre les pièges du démon quand tu dois te confesser. Lis donc attentivement ces deux récits et tire les conclusions qui s'imposent pour le salut de ton âme.*

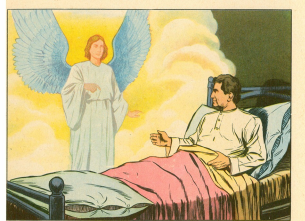




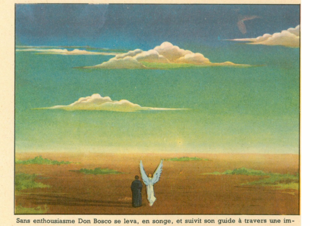
Don Bosco eut le songe de l'enfer dans la nuit du 18 au 19 avril 1868. Profondément impressionné par ce qu'il avait vu, il le raconta le 3 mai suivant aux six cents élèves qui peuplaient sa maison de Turin.



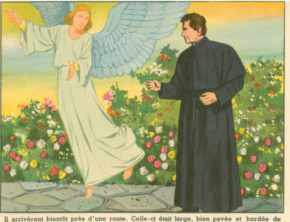
Ce soir-là le saint s'était mis au lit vers minuit. Pour éviter les cauchemars, ce qui lui arrivait souvent, il avait mis derrière lui un gros oreiller.



Hélas, il était à peine endormi qu'un personnage mystérieux apparut et lui dit: Lève-toi et suis-moi!



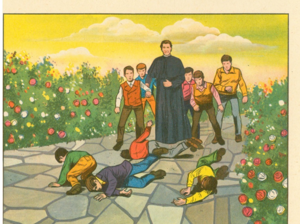
Sans enthousiasme Don Bosco se leva, en songe, et suivit son guide à travers une immense plaine.



Il arrivèrent bientôt près d'une route. Celle-ci était large, bien pavée et bordée de rosiers en fleurs.



Soudain Don Bosco vit arriver de nombreux garçons de l'Oratoire de Turin. Parmi eux cependant il y avait plusieurs visages inconnus de lui.



Le groupe s'engagea joyeusement sur la route mais plusieurs de ceux qui couraient devant tombèrent de tout leur long!



A mesure que les autres les rejoignaient ils tombaient à leur tour comme saisis par une force étrange.



Le guide fit alors observer à Don Bosco que des fils très fins étaient tendus au travers de la route comme des lacets. Les uns étaient par terre, les autres à la hauteur des chevilles, d'autres enfin se balançaient à la hauteur de la tête.



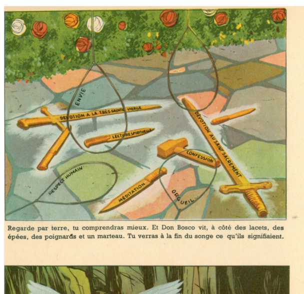
Le saint en saisit un des deux mains et se mit à tirer. A sa grande surprise il s'aperçut que le lacet l'entraînait en avant!



Ayant marché quelque peu Don Bosco se trouva soudain face à face avec un monstre hideux dont les pattes énormes tenaient l'extrémité de tous les lacets. Il ne s'en libéra qu'en récitant un fervent « *Ave Maria* ».



Son guide lui dit alors: Tu as compris maintenant? Oui, dit le saint, c'est le démon! Et il veut entraîner avec lui en enfer tous mes garçons!



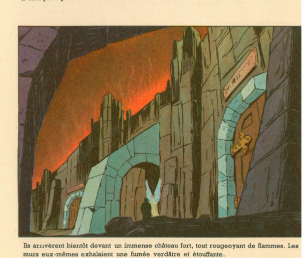
Regarde par terre, tu comprendras mieux. Et Don Bosco vit, à côté des lacets, des épées, des poignards et un marteau. Tu verras à la fin du songe ce qu'ils signifiaient.



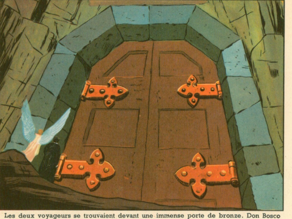
Quand le saint eut tout noté le guide lui demanda de continuer sa marche. Mais la route n'était plus qu'un mauvais sentier bordé de méchants buissons.

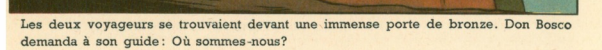


Plus loin il n'y eut même plus qu'une sorte de corniche bordée de terribles précipices. Marche toujours, commanda le guide ; il faut que tu voies pour le dire à tes enfants.



Ils arrivèrent bientôt devant un immense château fort, tout rougeoyant de flammes. Les murs eux-mêmes exhalaient une fumée verdâtre et étouffante.





Les deux voyageurs se trouvaient devant une immense porte de bronze. Don Bosco demanda à son guide : Où sommes-nous?



Le guide répondit sèchement : Regarde ce qui est écrit en latin là-haut et tu comprendras. Il y avait ces mots : « Ici, pas de rédemption ! ».



Et voici qu'un garçon arriva, l'air hagard, courant dans la direction de la porte.



Tel un bolide il alla buter contre le portail qui s'ouvrit découvrant cent autres portes aussi redoutables qui s'ouvrirent et se refermèrent...



D'autres garçons arrivèrent derrière lui, culbutant, roulant, comme emportés par une force extraordinaire.



Chose curieuse, chacun d'eux était poussé par un autre compagnon.



Le guide dit alors à Don Bosco : Tu vois, ils sont victimes des mauvais compagnons ! Ils le sont aussi des mauvaises lectures et des vilaines habitudes.



Comme le saint voulait prendre des notes son guide l'arrêta : Inutile d'écrire, lui dit-il. Qu'ils obéissent à leurs Supérieurs ! Qu'ils se confessent et communient !



Comme les portes restaient un instant ouvertes, le mystérieux personnage invita Don Bosco à le suivre à l'intérieur d'un immense corridor.



Ils débouchèrent bientôt sur une place conduisant à une porte surbaissée. Sur la muraille on pouvait lire ces mots : « Les pécheurs iront dans le feu éternel ».



Le guide ouvrit la porte. Elle donnait sur une salle éclairée par une large baie où montaient de longues flammes.



A travers le cristal le guide montra les malheureux damnés qui s'y trouvaient...



A ce moment un garçon, que Don Bosco reconnut comme un de ses élèves, se précipita dans les flammes et y prit la couleur du feu.



Rouge comme une barre de fer il resta là, figé dans son désespoir.



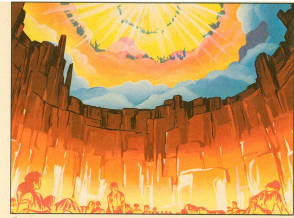
Après lui d'autres élèves tombèrent, puis restèrent immobiles comme des statues.



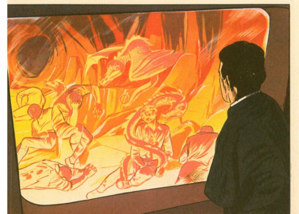
Mais, demanda Don Bosco à son guide, ne savent-ils pas où ils tombent? Ils devraient le savoir, répondit celui-ci. Tu les a avertis si souvent de ne pas commettre le péché...



Regarde bien, insista le mystérieux personnage. Ils se battent maintenant, se mordent, comme des chiens enragés! Ils sont furieux de s'être mutuellement entraînés dans le mal.



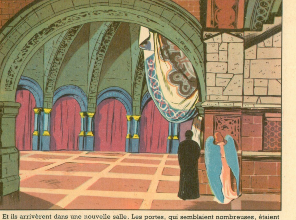
Et voici que s'ouvrit soudain cette affreuse salle de la souffrance et que dans le bleu du ciel apparurent les garçons qui avaient su rester sages.



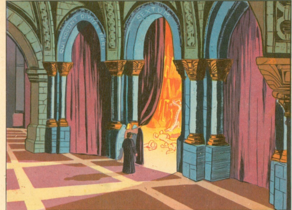
Nous avons été des fous, s'écrièrent alors les pauvres damnés. Et ils se roulaient à terre comme dévorés par le remords représenté par des vers et de monstrueux serpents.



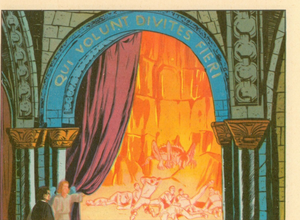
Descendons encore, insista le guide. Il faut que tu voies tout pour bien l'expliquer à tes garçons.



Et ils arrivèrent dans une nouvelle salle. Les portes, qui semblaient nombreuses, étaient toutes cachées par des tentures.



Le guide en tira une et Don Bosco vit plusieurs de ses enfants qui brûlaient dans les flammes alors qu'il les croyait très sages. Ils avaient été victimes du démon de l'impureté.



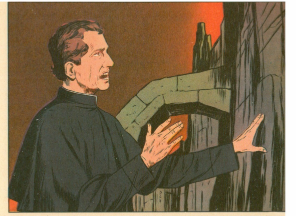
Derrière une deuxième porte le saint vit encore d'autres élèves. L'inscription de la porte disait : « Ils ont désiré être riches. »



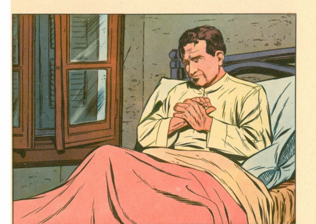
Enfin, derrière une troisième tenture Don Bosco lut ces mots : « La racine de tous les maux est la désobéissance ». Depuis Adam et Eve les hommes en sont victimes, expliqua le guide.



Alors le personnage conduisit Don Bosco dehors et ils arrivèrent à une porte qui était la millième à partir de la salle où se trouvait le feu.



" Touche le mur avant de partir, " commanda le guide. Ce n'est que la millième porte. Devant son insistance, le saint approcha la main. Il en ressentit une telle douleur qu'il hurla et se retrouva dans son lit... baigné de sueur!



Mais sa main droite était réellement brûlée. Elle enfla et lui fit mal durant plusieurs jours jusqu'à ce que la peau se détacha pour faire place à une nouvelle, toute rose.

" MES CHERS ENFANTS, AJOUTA DON BOSCO EN TERMINANT SON RÉCIT, JE NE VOUS AI PAS DIT TOUTE L'HORREUR DE CE QUE J'AI VU. CELA M'A FAIT TROP PEUR ET RISQUERAIT DE VOUS EFFRAYER. NOUS SAVONS QUE NOTRE SEIGNEUR N'A JAMAIS VOULU DÉCRIRE L'ENFER MAIS L'A SIMPLEMENT COMPARÉ À CERTAINES CHOSES. S'IL NOUS L'AVAIT DÉCRIT TEL QU'IL EST NOUS NE L'AURIONS PAS COMPRIS. L'ENFER EST EN EFFET UN MYSTÈRE... ET COMME TOUS LES MYSTÈRES PERSONNE NE PEUT LE COMPRENDRE. QU'IL NOUS SUFFISE DE SAVOIR QU'IL EXISTE AFIN QUE NOUS FASSIONS TOUT POUR L'ÉVITER!

Et voici ce qu'il y avait d'écrit sur la route conduisant vers le démon: près des lacets: respect humain, orgueil, envie; sur les poignards: méditation, bonnes lectures; sur le marteau: confession; sur les épées: dévotion envers le Saint Sacrement et la Sainte Vierge. Autant de précieux moyens pour éviter de tomber un jour en enfer... Retenons-les!

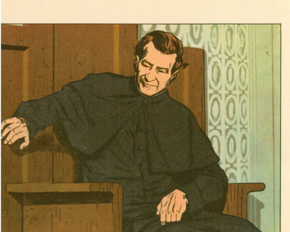
FIN DU PREMIER SONGE



Don Bosco, guidé par le Bon Dieu qui voulait le bien de ses enfants, eut encore un autre songe.



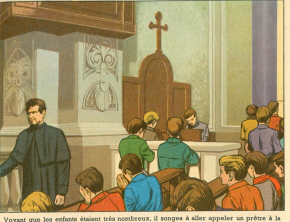
Il rêva qu'il se trouvait dans la chapelle de son patronage, dédiée à saint François de Sales.



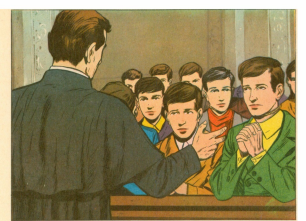
Il était assis au confessionnal. Comme pour s'assurer que c'était bien vrai, il toucha de la main le bois et le mur.



Il se dit alors: Puisque je suis au confessionnal, eh bien, confessons!



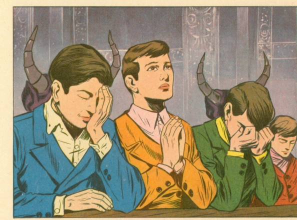
Voyant que les enfants étaient très nombreux, il songea à aller appeler un prêtre à la sacristie pour l'aider.



Comme il se dirigeait vers la porte, il vit, en passant près de certains garçons, que plusieurs avaient une espèce de corde autour du cou.

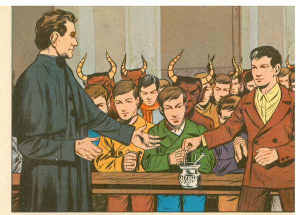


Il demanda à l'un d'eux de l'enlever, mais celui-ci répondit: Impossible, il y a derrière moi quelqu'un qui la tient!



Le saint regarda attentivement derrière l'enfant. De chaque côté de sa tête apparurent deux longues cornes...


Passant alors derrière le garçon, Don Bosco découvrit une espèce de monstre qui se cachait.


Aussitôt Don Bosco pria un élève d'aller à la sacristie chercher de l'eau bénite, car il se doutait qu'il avait affaire au diable.


Levant le goupillon rempli d'eau bénite il commanda au démon de lui dire qui il était et ce qu'il faisait là.


Le monstre se contenta d'ouvrir la gueule, puis grinça des dents comme pour se jeter sur le saint.



Je n'ai pas peur de toi, dit Don Bosco. Tu vas me dire ce que tu fais là ou je t'arrose d'eau bénite !



Fou de rage l'animal montra que la corde était faite de trois cordelettes. « C'est avec ça, hurla-t-il, que je mène à leur perte la plupart des hommes ».



Sous la menace d'une nouvelle aspersion, le démon expliqua la signification de la première cordelette : Je m'en sers, dit-il, pour empêcher les enfants d'avouer leurs fautes.



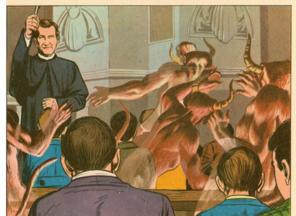
Et la seconde, insista Don Bosco? Elle les empêche de regretter leurs péchés, si jamais ils les ont dits.



Et la troisième, demanda le saint? Je ne veux pas te le dire, cria le monstre. Mais devant le goupillon qui s'élevait une nouvelle fois sur sa tête il finit par avouer:



« Avec celle-là j'empêche d'écouter les avis du confesseur et de prendre des résolutions ».

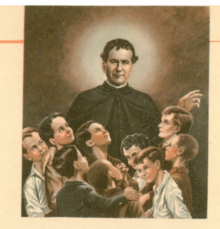


Don Bosco n'ayant plus rien à apprendre brandit à nouveau son goupillon et en arrosa copieusement tous les diables qui se cachaient derrière le dos de ses garçons! Furieux ceux-ci se sauvèrent en disputant leur compagnon qui avait tout avoué au saint!

„ MES CHERS ENFANTS, AJOUTA DON BOSCO EN TERMINANT SON RÉCIT, SI NOUS VOULONS ROMPRE CE TRIPLE LACET ET NOUS DÉGAGER DE L'EMPRISE DU DÉMON, CONFESSONS BIEN TOUTES NOS FAUTES, REGRETTONS-LES SINCÉREMENT ET PRENONS LA FERME RÉSOLUTION DE TOUJOURS OBÉIR AUX CONSEILS DU CONFESSEUR. „

Ce songe fut raconté par le saint à ses enfants de Turin le soir du 4 avril 1869.

FIN.



ALBUMS

EN SPLENDIDES COULEURS ITALIENNES

L'Immaculée

Don Bosco:

1. LE PETIT SALTIMBANQUE
2. L'AMI DES JEUNES
3. PÈRE DES ORPHELINS
4. DON BOSCO RÊVE :
   La barque qui sauve – L'éléphant mystérieux
5. DON BOSCO RÊVE :
   Le songe de l'enfer – Le triple lacet

Dominique Savio

Les Albums existent en films fixes et en couleur



L. D. C.

LIBRAIRIE DOCTRINE CHRÉTIENNE · RUE MARIE AUXILIATRICE, 32 TURIN

TURIN · ROME · MILAN · VERONE · GÊNES · PISE · FLORENCE · ANCONE · MESSINE · CAGLIARI · BARI

MONTREAL Què (CANADA) APOSTOLAT DE LA PRESSE - 310 est rue Craig
PARIS (5e) OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO - 7 rue des Chantiers
LYON (5e) OEUVRES ET MISSIONS DE DON BOSCO - 47 Chemin de Fontanière
BRUXELLES - WOLUWÉ ST. PIERRE: CENTRALE D. BOSCO - 90 Avenue du Val d'or
MOCCLESFIELD, BOLLINGTON - DON BOSCO PUBBLICATIONS - St. Dominic Savio House

